Vendredi 5 février 1943
No 10

Administration
et Rédaction:
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone No 6.10.52

Tarif des annonces:

		le Mardi	le Vendredi
Valais	le mm.	9 ct.	9 ct.
Suisse	»	11 ct.	18 ct.
Etranger	»	14 ct.	20 ct.
Réclames	»	24 ct.	40 ct.
Mortuaires	»	18 ct.	20 ct.

Chèques postaux No II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISSANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: Le plus fort tirage des journaux valaisans

15e année — Le no 10 ct.

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE:

	Fr.
2 fois par semaine Mardi et Vendredi	7.—
1 fois par semaine le Vendredi	4.—
Assurance-accidents par année, pour 2 personnes	3.—
Bulletin Officiel	5.50

Chèques postaux No II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.- en cas de décès, Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.- en cas d'invalidité partielle et permanente.

Le Vieux Valais

A WINTERTHOUR...

Dans mon dernier billet, je disais que nombreux étaient les confédérés qui connaissaient mieux le Valais que nombre de nos Valaisans.

Je ne pensais pas, en écrivant ces lignes, en avoir, au hasard des circonstances, plus éclatante confirmation que celle qui me fut donnée l'autre semaine, alors que j'étais de passage à Zurich.

Me souvenant d'un nom qui me fut remémoré il y a peu de temps comme celui d'un religieux gardien des belles choses du Valais, je n'hésitai pas, malgré l'heure tardive, à prendre l'express de St-Gall et m'arrêter à Winterthour où, dans l'obscurité et en tâtonnant le long d'une artère, j'arrivai au seuil de la demeure de M. l'ingénieur Schoch.

Nous ne nous connaissions ni l'un ni l'autre, mais à l'évocation rapide de quelques noms connus, la glace fut vite rompue et j'entrai bientôt dans le précieux secret de ses inestimables trésors.

D'abord, cela commença par une bouteille de Johannisberg. On ne pouvait mieux se mettre dans l'esprit du pays !

Ce qui, ensuite, me fut montré est inimaginable.

Je n'ai en tous cas pas encore rencontré un Valaisan habitant le Valais possédant au degré de M. Schoch l'amour des collections historiques. Estampes, photos, cartes, peintures, articles de journaux, reproductions de dessins, d'armoiries, de cachets, filigranes, d'actes notariés, etc., etc. évoquant la vie artistique, artisanale, littéraire et politique du Valais.

Je passai en sa compagnie deux heures inoubliables, émouvantes, que nous nous sommes au reste promis de renouveler lorsque l'occasion se présentera.

M. Schoch a fureté d'anciennes boutiques de plusieurs villes suisses. Il a trouvé chez des brocanteurs et des fonds de vieilles librairies de Zurich même, des dessins délaissés sur les coins pittoresques du Valais. Il a tout ça collationné, remis en honneur. Il a découpé des vues illustrées d'anciens journaux, et tout cela, dans un riche album, forme un film où se déroule à nos yeux ébahis, le passé, avec ses charmes, ses rudesses, ses frivolités, sa poésie champêtre et bucolique.

Les châtaigneraies et les bords du lac de St-Gingolph, de Bouveret ; la jolie église des Evouettes, la Porte du Scex avec les barques et les digues du Rhône, les fêtes populaires de Vouvry ; Vionnaz avec ses jolis sites montagnards de Revereulaz et Torgon. Le vieux Monthey et son château, de nombreuses estampes du château et de la ville de St-Maurice, la Pissevache ; Martigny, le vieux Sion et Brigue, tout, tout défile sous des formes multiples devant mes yeux émerveillés.

On m'avait parlé à plusieurs reprises de papiers fabriqués à la forme par mon arrière-grand-père et portant en filigrane ses initiales. Or, jamais je n'eus l'occasion d'en découvrir en Valais.

Il me fallut ce voyage à Winterthour pour en connaître ! M. Schoch me déclara en avoir envoyé deux spécimens au musée de St-Maurice.

Ce chercheur qui, patiemment, a accumulé des documents qui pourront contribuer mieux que des écrits à illustrer la vie du Valais, a droit à nos plus sincères hommages.

Dans chaque commune il y a des archives, bien souvent mal en point, où de précieux papiers ne sont pas toujours à l'abri de l'humidité et des rats !

Toutes n'ont pas des portes blindées comme celle de Savièse et gardée par des cadenas de 5 kilos, comme cette dernière.

Rares sont aussi les déchiffreurs de papiers anciens comportant des inscriptions latines, souvent abrégées, que seul l'ancien notaire Reymondeulaz de Chamoson (le père du rédacteur actuel du « Confédéré ») était à même de clarifier.

Or, si des archives ne peuvent être en tous temps visitées par le public, s'il n'est pas non plus possible de constituer de véritables musées archéologiques qui demandent soin et surveillance, il nous paraît par contre possible dans chaque localité de consacrer un local public visitable un ou plusieurs jours par semaine où nous pourrions rassembler sous verre ou dans les albums, d'innombrables pièces du genre de celles recueillies par M. Schoch à Winterthour, et qui actuellement reposent dans des caisses ignorées et méconnues des nouvelles générations et souvent jetées au feu.

Nous lançons l'idée très simple et peu coûteuse en augurant que, en honneur du passé et pour aider les écrivains de l'avenir à le mieux reconstituer, on fasse dans chaque famille don à la collectivité des gravures, papiers, photos, qui par leur nature enrichiraient l'histoire de nos villages et de nos bourgs.

Pierre des Marmettes.

Les réserves s'épuisent

Il est incontestable que depuis quelques mois le sort des armes a changé de camp. En effet, les Allemands qui, jusqu'en novembre 1942, avaient eu constamment l'initiative des opérations, reçoivent aujourd'hui des coups particulièrement durs sur les divers secteurs du front. C'est tout au plus s'ils réussissent à marquer des points en Tunisie où ils paralysent les armées franco-anglo-américaines. Mais, en Tripolitaine, il n'existe plus un seul soldat de l'Axe, et l'armée de Rommel continue sa retraite en Tunisie où elle livrera probablement une bataille décisive sur la ligne du Mareth.

Mais c'est en Russie que les armées du Reich sont le plus mal en point. Sur l'immensité du front qui s'étend de Leningrad à la mer Noire, les troupes russes lancent offensives sur offensives, harcèlent sans cesse les divisions du Reich et obtiennent des succès que les Allemands n'essaient même plus de celer. Des armées entières ont été encerclées et anéanties ; un énorme matériel a été détruit ou est tombé entre les mains de l'ennemi. En certains points du front, les Soviets sont tout près de la ligne de départ des Allemands lors de leur offensive du printemps dernier. Des lignes importantes de chemin de fer ont été coupées, et des centres stratégiques comme Koursk, Kharkov, Rostov et Viasma sont actuellement sérieusement menacés. Enfin, les armées allemandes du Caucase se trouvent en délicate posture, et il n'est pas certain que de nombreuses divisions ne soient de nouveau encerclées et détruites dans les montagnes. Le sort de Stalingrad est maintenant réglé, et l'héroïque résistance de ses défenseurs n'aura servi qu'à retenir à cet endroit des troupes russes qui auraient pu opérer avec succès en direction de Rostov.

Depuis le mois de novembre dernier, les revers sur le front de l'Est auront coûté fort cher aux Allemands. Mais il est évident aussi que les Russes ont dû éprouver, de leur côté, de lourdes pertes. Aux alentours de Léningrad, de Rjew, de Stalingrad, de Rostov, où les troupes du Reich ont eu le temps de concentrer une masse d'hommes et un important matériel de guerre, la lutte a dû être acharnée, et les soldats des deux camps sont tombés pêle-mêle par centaines de mille.

Mais cette guerre est avant tout une guerre de matériel. Or, grâce à la tactique d'encerclement empruntée aux généraux du Reich, les Russes auront certainement éprouvé des pertes moins grandes que leur adversaire. L'armée qui recule doit souvent sacrifier une partie du matériel lourd, et celle qui est encerclée l'abandonne en totalité.

Sans doute, les Allemands prétendent que les Russes jouent aujourd'hui leur va-tout, qu'ils ont jeté dans cette campagne d'hiver toutes leurs réserves : hommes et matériel ; qu'au printemps ils seront épuisés, et qu'alors les armées hitlériennes pourront reprendre leur marche triomphante en direction de l'Est et donner enfin le coup de grâce à la puissance soviétique.

Il est bien permis de rester sceptique, car ces prédictions ne datent pas d'aujourd hui. Il y a une année déjà, on tenait le même langage à Berlin, et pourtant l'aigle noire n'a pas encore réussi à dépecer l'ours moscovite décidément trop coriace.

Les armées russes ont gardé une puissance de combat capable d'user la force de résistance des troupes allemandes. Reste à savoir lequel des deux combattants s'usera le plus et lequel aura les réserves les plus abondantes à jeter dans la lutte. Les deux adversaires se sont préparés depuis longtemps. Il y a 10 ans que l'Allemagne a commencé à forger ses armes de guerre ; c'est pourquoi elle est arrivée à un potentiel militaire élevé. De plus, elle a annoncé pour ce printemps la mobilisation de toutes ses forces vives. Elle portera donc un grand coup. Il le faut, d'ailleurs, si elle veut résister pour un temps, car bientôt elle sera assaillie de divers côtés à la fois.

La conférence de Casablanca ne s'est pas réunie seulement pour la galerie, on peut en être certain. Les décisions prises seront exécutées avant qu'il ne soit longtemps. On a d'ailleurs commencé déjà à coordonner les efforts, et l'on ne s'arrêtera pas en chemin. Si l'inaction relative de l'armée Eisenhower en Afrique du Nord s'explique par les difficultés de ravitaillement, on peut admettre aussi qu'un coup dur se prépare ailleurs et que la campagne de Tunisie ne constitue qu'un abcès de fixation destinée à détourner sur ce point une partie des forces de l'Axe.

Mais c'est bien la Russie qui reste l'épée de Damoclès suspendue sur l'Allemagne. Or, un seul pays pourrait sauver aujourd'hui le Reich de ce péril : c'est le Japon, en attaquant les Soviets en Extrême-Orient. Seulement !

Seulement, dans ces régions glacées, une telle opération s'avère impossible en cette saison. Puis, la Sibérie est immense, et le pays du Soleil Levant paraît déjà souffrir d'indigestion. Pourrait-il se gaver davantage encore, sans risque de périr étouffé ? Non. Aussi, nous ne croyons pas que le Mikado veuille payer à ses troupes le luxe d'un voyage combien long et périlleux à travers de nouveaux pays qui, pour l'instant, ne songent pas à l'inquiéter. Or, à chaque jour suffit sa peine. Si les armées du Japon ne peuvent agir efficacement aujourd'hui en direction du sud, c'est que leurs forces sont déjà bien assez éparpillées.

L'Allemagne ne peut donc guère compter que sur elle-même et sur les satellites de second ordre qui gravitent autour d'elle. Or notre voisine du nord paraît déjà se ressentir terriblement de la lutte ; il est donc douteux qu'elle soutienne bien longtemps encore l'effort que lui impose cette redoutable coalition des trois plus puissants Etats du monde : les Etats-Unis, la Russie et l'Angleterre.

Mais la lutte dernière sera terrible ; aussi, avant que n'intervienne la décision finale, que de larmes ! que de misères ! que de ruines ! que de sang !

C. L...n.

Mrs. MINIVER

Lire en page 5:
J'ai rencontré l'Amour, par Anilec.
Une équipe bienfaisante, par L. Perraudin.

En page 6:
Chronique sur l'agriculture.
Après la défaite de Stalingrad.

GRAND CONSEIL

Les députés, qui se sont assemblés lundi, en séance prorogée, ont voté divers crédits concernant spécialement les corrections à apporter à nos torrents trop turbulents.

On adopta en seconds débats, après rapport en français présenté par M. Jules Luisier, député de Fully, le projet de décret concernant la correction de **la Vièze** et ses affluents sur le territoire des communes de Monthey, Troistorrents, Val d'Illiez et Champéry. Puis ce fut le décret concernant la correction de **la Morge** sur St-Gingolph.

Les rapporteurs Ecœur et Escher-Quennoz exposent leurs demandes concernant la correction de **l'Eau Noire** (Finhaut et Trient). Dépense 60,000 fr. Les torrents de **la Fouly** coûteront 48,000 fr. et la correction du **Trient** sur Trient reviendra à 150,000 francs. Pour le Trient, les C. F. F. interviendront aussi dans la dépense.

Les frais concernant toutes ces corrections sont votés sans opposition.

* * *

La séance de mardi, présidée par M. Edmond Gay, fut consacrée : 1o au message du Conseil d'Etat relatif au projet d'achat de trois immeubles à la rue de Conthey, à Sion, pour rassembler certains services de l'Etat dispersés en ville. Cet achat représente une dépense de 305,000 fr. Ce projet a été adopté sans opposition.

Venait ensuite le projet de décret concernant la correction du Rhône de Chalais à Vernayaz. Devis : 2,700,000 fr. dont une subvention cantonale de 30 % ramènera les dépenses des intéressés — C. F. F., Etat du Valais et communes — à 1,800,000 fr. Le décret a été voté après intervention de MM. Théo Schnyder, Luisier, Ducrey et Anthamatten.

A ce propos, M. Jules Luisier, de Fully, tout en rendant hommage au travail dévoué et consciencieux de la Commission, tient à souligner l'importance du problème de la correction du Rhône. M. Luisier fait part d'un certain étonnement de constater que le projet paraît négliger un point important, celui de la correction aux Follaterres, soit l'approfondissement qu'il considère comme un point capital, du lit du fleuve. Tant que ce travail ne sera pas effectué, la tâche sera incomplète, ajoute M. Luisier, qui rappelle que la Dranse, tumultueuse au moment des hautes eaux, refoule celles du Rhône dont le lit est encombré et provoque ainsi des inondations de la plaine. Le danger est donc permanent.

Le député de Fully insiste en terminant sur la nécessité de vouer une attention immédiate à la question qu'il vient de soulever.

M. Anthamatten, chef du département, reconnaît l'importance de la question posée par M. Luisier en ce qui concerne les Follaterres qu'on peut considérer comme le « robinet » du fleuve. L'Etat, déclare M. Anthamatten voue toute son attention à ce point, où le lit s'est déjà abaissé de 50 à 60 cm. par les correction déjà effectuée en amont du contour du Rhône.

M. Luisier, prenant acte des promesses faites par M. le chef du département des Travaux publics, espère que dans un temps rapproché les mesures envisagées seront exécutées afin d'éviter que les frais énormes mis dans la plaine de Martigny par les communes ne soient pas réduits à néant en cas d'inondation.

Le 3e objet de cette séance se rapportait aux taxes de concessions des hôtels et auberges, soit à un règlement établissant la modification de ces taxes ou leur suppression en cas de fermeture d'un établissement. Rapportaient MM. H. Couchepin et Th. Schnyder. Prirent la parole MM. Escher-Quennoz, Jos. Escher et Marcel Gard, à qui répondit M. Coquoz, chef du Département des finances. Le règlement fut ensuite adopté sans opposition.

Le message du Conseil d'Etat portait comme 4me objet une modification partielle de la procédure fiscale cantonale et communale. Ce décret fut adopté après quelques brèves interventions.

Ensuite, M. G.-E. Bruchez développa une intervention tendant à la création d'écoles spéciales pour enfants retardés ou anormaux. L'interpellation de M. Bruchez complète la motion déposée en son temps par M. Pralong au sujet des écoles primaires. M. Pitteloud, chef du Département de l'instruction publique, répondit à l'interpellant en relevant les difficultés du problème, mais en assurant que l'Etat fera tout son possible pour solutionner cette question.

La session s'est terminée à 11 h. 30.

Technicum cantonal, Bienne

Les examens d'admission pour la nouvelle année scolaire sont fixés aux 22 et 23 février 1943, soit neuf semaines avant le commencement du semestre d'été. Ceci permettra aux non admis de chercher en temps utile une place d'apprentissage ou une autre possibilité de formation professionnelle.

VALAIS

Cours de fromagerie 1943

Le Département de l'Intérieur donnera un cours de fromagerie pour la partie française du canton. Ce cours aura lieu à Chamoson et commencera le 12 février. Il sera d'une durée d'environ quatre semaines. Rendez-vous à 9 h. 30 à la Laiterie centrale à Chamoson.

Peuvent s'inscrire à ce cours les fromagers, qui auront la préférence, et les jeunes gens ayant au moins 18 ans qui se destinent à la pratique fromagère.

Les inscriptions et les demandes de renseignements sont à adresser jusqu'au 8 février 1943, au plus tard, à la Station cantonale d'industrie laitière à Châteauneuf près Sion.

Val d'Illiez

UN CAMION TOMBE SUR LA LIGNE M. C. M. — Il est produit lundi à Illiez un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences. Un camion appartenant à M. A. Défago, d'Illiez, par suite du verglas, a dérapé à l'endroit dit « l'Epine » et a été précipité quelques mètres plus bas sur la voie du chemin de fer Monthey-Champéry. Par une chance inespérée, les quatre occupants juchés sur le véhicule n'eurent aucun mal. La machine, par contre, a eu des avaries assez sérieuses.

La circulation ferroviaire fut interrompue sur la ligne jusqu'à ce qu'enfin le lourd véhicule ait pu être hissé sur la route qu'il n'eût jamais dû quitter. Ce fut l'affaire de quelques heures. Mais les occupants du camion se souviendront sans doute longtemps d'une aventure qui eût pu leur coûter cher.

« La Colère de Dieu »

Drame en 3 actes
Adaptation du roman de Maurice Zermatten par Mme Y. Thevenoz

La société folklorique « Le Vieux Pays » de St-Maurice a eu la bonne idée de porter sur la scène le célèbre roman de Zermatten que Mme Thévenoz vient d'adapter au théâtre. La place nous manque pour faire aujourd'hui une critique en règle de ce grand spectacle. Nous en parlerons dans le prochain numéro de notre journal.

La représentation de jeudi, à laquelle la presse avait été conviée, a débuté à 14 h. ½, devant le rideau, par quelques chants savoureux fleurant bon le terroir, dirigés avec compétence par M. l'instituteur Dubois et exécutés avec bonheur par les chanteurs du joli groupement choral « Le Vieux Pays ».

Le rideau s'est ensuite levé sur des décors brossés par le peintre Berguerand qui a su fixer avec un rare talent la place publique du Châble. Puis, dans les trois actes successifs de valeur et de puissance diverses, les acteurs se sont efforcés de nous communiquer les émotions que le roman de Zermatten nous a laissées lors de sa première lecture. Y ont-ils parfaitement réussi ? Et Mme Thévenoz a-t-elle su transposer avec bonheur, dans ce drame, toute la puissance de ce roman brutal et passionné ? Chacun, nous en sommes persuadé, voudra en juger par lui-même en assistant à l'une ou l'autre des représentations données successivement les 7, 14 et 21 février. Si ce n'est déjà fait, les spectateurs feront connaissance avec les personnages du roman de Zermatten, et cela leur donnera l'envie de connaître le livre de notre talentueux romancier.

Le bénéfice de ces manifestations théâtrales étant affecté à la restauration du clocher de l'Abbaye, cette partie de plaisir se doublera d'une bonne œuvre. C'est pourquoi nous sommes persuadé que la salle de gymnastique de St-Maurice sera chaque fois archibondée.

Dans la réception offerte à la presse, à l'Hôtel de la gare, après la première, M. Amacker, président de la ville, eut des paroles particulièrement flatteuses pour M. Zermatten et pour Mme Thévenoz ; il remercia les journalistes présents, félicita les acteurs pour leur travail et M. Paul Pasquier, l'habile metteur en scène, pour le dévouement dont il a fait preuve durant les diverses répétitions.

M. Nicollier, de la « Gazette de Lausanne », et M. Roux, notre consul dans la capitale vaudoise, apprécièrent, chacun à sa manière et selon sa compétence, la pièce, les auteurs et les acteurs.

Couronnes mortuaires en fleurs naturelles
JEAN LEEMANN fleuriste, tél. 6 13 17 MARTIGNY

La situation

DE CASABLANCA A ADANA.

M. Churchill ne perd pas son temps. A peine la surprise de la conférence de Casablanca s'est-elle dissipée, laissant une lourde menace planer sur les conquêtes de l'Axe, qu'on nous annonce la visite du Premier anglais à Adana. On sait qu'un traité d'alliance existe toujours entre la Grande-Bretagne et la Turquie. Rien d'étonnant donc que M. Churchill ait cherché à revoir ce traité à la lumière des événements de guerre qui se sont déroulés depuis novembre dernier, événements qui ont dû avoir un grand retentissement en Turquie comme dans tout l'Islam. L'Irak ne vient-il pas de se ranger définitivement du côté des Alliés ! A son retour à la Maison Blanche, M. Roosevelt, entre autres choses, a dit : « Je ne peux pas prophétiser quand et où les nations alliées porteront leur prochain coup en Europe. Mais nous allons frapper et frapper dur. »

C'est donc qu'un grand coup se prépare. Peut-être pas le prochain, car il n'est pas difficile de deviner que ça va bientôt chauffer en Tunisie. Mais après ? Comme l'a indiqué M. Churchill, aujourd'hui la menace d'une invasion allemande dans le Proche-Orient a disparu, en même temps que la flotte britannique reprend sa liberté d'action complète en Méditerranée orientale. La poussée russe ne doit pas non plus laisser indifférents les Turcs, qui, s'ils n'ont rien contre les Allemands, ont encore un compte vieux de trente ans à régler avec l'ex-empire italien qui lui a ravi non seulement la Tripolitaine, mais les îles du Dodécanèse. Du côté des Balkans, la Turquie n'a sans doute pas oublié la guerre que lui firent en 1912 la Grèce, la Bulgarie et la Serbie, qui lui laissèrent en Europe juste un petit belvédère autour de Constantinople, internationalisée depuis.

Si le souvenir de ces malheurs n'a pas été rappelé à Adana, il devait cependant flotter dans l'air une ambiance de revanche propre aux délibérations provoquées par M. Churchill. Et si l'on tient compte qu'à cette conférence participaient les grands chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation des deux pays, on doit se dire que certaines éventualités militaires précises ont dû être discutées.

Le communiqué paru à la suite de cette conférence parlait de la question de « consolider la sécurité défensive générale de la Turquie ». Le renforcement d'une défense s'apparente bien souvent à une substitution de la défensive en offensive. Certes, il est peut-être prématuré de penser voir la Turquie jeter son épée dans la balance sur le plateau des Alliés. La guerre ne rapporte pas toujours. Quelques-uns s'en aperçoivent déjà. Or, la Turquie a jalousement gardé la neutralité jusqu'ici. Mais le vent pourrait tourner. De nouveaux événements peuvent surgir qu'on peut situer tôt après que le projet des Alliés de chasser les forces de l'Axe de l'Afrique aura été réalisé. Il faudra sans doute être prêt, à ce moment, à faire face à une nouvelle situation qui pourra changer l'histoire de la Turquie et la reporter à 1911.

Quoi qu'il en soit, la presse officielle italienne appuie sur le fait de la scrupuleuse neutralité observée jusqu'ici à Ankara et sur l'absence de tout motif pouvant donner lieu à une modification de cette attitude — les puissances de l'Axe, par ailleurs, n'ayant nulle intention de fixer de nouvelles conditions susceptibles d'influencer en aucune façon la politique de neutralité de la Turquie.

Les hommes d'Etat turcs se laisseront-ils tenter par le mirage nord-africain ? C'est ce qu'il sera intéressant de suivre dès maintenant.

APRES CASABLANCA.

On annonce que M. Staline et Chang-Kaï-Chek ont été tenus au courant des décisions prises dans la cité marocaine. Cela ne nous dit pas les raisons précises qui ont tenu M. Staline éloigné de la conférence, quoique les préoccupations d'un mouvement offensif aussi important que celui qui refoule la Wehrmacht et la met dans une situation difficile en certains points du front soit déjà une raison d'importance. L'essentiel est donc que la coordination des mouvements entre alliés soit effective. Sur le plan politique déjà, on assiste à une embrassade sincère entre les généraux de Gaulle et Giraud. Celui-ci a déclaré que depuis deux ans le général de Gaulle est le seul Français qui n'ait jamais cessé de combattre l'Axe et qu'il lui accordait toute sa confiance. Cette étincelle ne peut manquer de ranimer la flamme de tous les Français, jusqu'ici hésitants dans le choix de la route à suivre. Une seule paraît s'ouvrir désormais devant eux : celle de la libération du sol national par les armes en collaboration avec les Alliés.

UNE PAROLE DE TROP...

Les journaux suédois, assez bien informés, relèvent que le récent discours du maréchal Gœring a chatouillé dtsagréablement l'oreille de ses auditeurs finlandais. Le passage que ces derniers n'ont pu encaisser de gaieté de cœur est celui qui donne à entendre que les Russes n'avaient fait qu'un simulacre de guerre à la Finlande. Cette interprétation des événements froisse l'honneur des troupes du général Mannerheim qui se sont si vaillamment comportées en 1939. Cela pourrait les inciter à « bouder à la besogne » si celle-ci s'avère trop ardue ces temps prochains en raison de la libération de Léningrad.

LE DEUIL DE STALINGRAD.

La date du 2 février 1943 marquera pour l'armée rouge le souvenir d'une grande victoire sur la plus grande force militaire du globe. Les derniers îlots de résistance ont été écrasés mardi. Huit généraux se sont rendus avec les restes de leur armée. Au total, 90,000 hommes ont été faits prisonniers depuis le 10 janvier, dont 24 généraux et 2500 officiers. Resteraient donc 240,000 hommes que les veuves, les mères, les fiancées, les enfants pleureront à jamais. Sur les 330,000 hommes de la 6e armée, il n'y avait que deux divisions roumaines et une croate. Les divisions blindées allemandes étaient celles qui avaient envahi la Belgique en mai 1940.

Ce désastre qu'on ne peut plus cacher au peuple allemand — habitué, jusqu'ici, qu'à des victoires — sera l'occasion d'un deuil national de trois jours : jeudi, vendredi et samedi, pendant lesquels tous les établissements où l'on s'amuse, théâtres, cinémas, dancings, seront fermés.

DE NOUVEAUX ENCERCLEMENTS.

Les Allemands font une retraite en bon ordre dans le Caucase ; peu de prisonniers jusqu'ici. Ce qui n'empêche pas que leur situation empire de jour en jour. Les forces russes progressent vers l'ouest et il serait bien étonnant que les forces du général Manstein, évaluées à 200,000 hommes, échappassent toutes au cercle qui, petit à petit, se referme sur elles. La ligne Krasnodar-Rostov sera bientôt sous le feu des canons soviétiques.

On n'a plus de nouvelles des sept divisions qu'on disait encerclées à l'ouest de Voronèje. Est-ce que leur sort n'intéresse plus les bulletiniers de Moscou ? En attendant, les forces qui avancent vers Kharkov ont pris mercredi Koupiensk, dernier rempart avant la grande ville de l'Ukraine. Kutchevskaya a aussi été occupée.

Rostov est dès maintenant sérieusement menacée. Les lignes de chemin de fer partant de cette ville en direction du Kouban et de Salsk sont coupées, de même jusqu'à Kamensk est interceptée celle venant de Moscou. L'occupation de Svatovo coupe également les communications vers le nord-ouest et met en danger les deux seules lignes restantes reliant Rostov au reste de la Russie par Taganrog et Kharkov. Verrons-nous un redressement des Allemands avant celui qu'on nous prédit pour ce prochain printemps ?

LES OPERATIONS EN TUNISIE.

Il semble bien qu'un mouvement offensif des Alliés ait été amorcé en Tunisie. Les forces de Montgomery qui suivent la côte ont dépassé Zuara et arrivent à la frontière tunisienne.

L'armée française d'Afrique comptera 250,000 hommes et elle sera bientôt en possession de l'armement moderne et complet qui lui permettra d'entrer en lice et de donner la main aux armées Eisenhower, Anderson et Montgomery.

DANS LE PACIFIQUE.

Tokio annonce qu'un grand engagement aéro-naval aurait eu lieu près des îles Rennell et que deux navires de ligne, 3 croiseurs américains auraient été coulés et 2 endommagés. Washington admet que des pertes ont été subies de part et d'autre, mais conteste les chiffres avancés par Tokio. La suite des événements montrera qui a été le plus touché.

Les Japonais ont réussi à reprendre pied en Nouvelle-Guinée, et de leurs nouvelles positions ils menaceraient les communications ennemies dans un vaste rayon. L'Australie s'attend de nouveau à une attaque et cette menace doit être singulièrement pressante, puisque le gouvernement de Canberra a jugé nécessaire de publier une note où il est dit que dorénavant les forces armées du dominion seront réservées uniquement à la défense du territoire national.

F. L.

Riddes

NECROLOGIE. — On a enseveli ce matin M. Edouard Gaillard, marchand de fruits bien connu. Agé de 64 ans seulement, M. Gaillard fit une chute dans l'obscurité et ne tarda pas à succomber. Le défunt, qui fut instituteur avant d'entreprendre le commerce de fruits, laisse le souvenir d'un citoyen actif qui ne laissera que des regrets.

Nos sincères condoléances à sa famille.

Succès valaisans

C'est dans un site grandiose et sous un soleil de printemps que se déroulèrent les 30 et 31 janvier, à Saanenmöser, les éliminatoires de patrouilles d'une brigade légère.

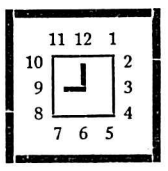
Nos Valaisans triomphèrent de leurs concurrents et se classèrent en tête dans la course de fond 20 kilomètres pour patrouilles et seconds au triathlon.

Ce magnifique résultat permet à nos cyclo-skieurs de participer aux championnats d'armée d'Adelboden.

Nous leur souhaitons un franc succès lors de ces futures compétitions. **D'Em.**

Des tri-jumeaux

A Mollens, contrée de Sierre, une femme dont le mari est au service militaire a donné le jour à trois garçons, tous en parfaite santé.



9 heures...

...vendredi matin, dernier délai de réception des annonces pour le numéro du jour. Tél. 6 10 52

Recrutement 1943 dans les troupes légères

Les jeunes gens de la classe 1925 désirant être incorporés dans la cavalerie, les troupes légères motorisées ou les troupes de transports automobiles, sont invités à prendre connaissance de l'avis publié par le Département militaire cantonal, dans le « Bulletin officiel » No 6 du 5 février 1943.

Le concours de ski de Saxon

Comme il a déjà été annoncé, le troisième concours annuel de ski débutera samedi à 14 h. par la course de fond d'une distance de 11 km. 050 pour les seniors et 7 km. 350 pour les juniors. 14 de ces derniers et 25 seniors prendront part à cette épreuve.

Le départ de la course de descente de dimanche sera donné à la Crête du Lens à 27 juniors et à 40 seniors. L'arrivée aura lieu à la Cabane de la Luy à environ 10 heures.

Dès 14 h., le slalom, piqueté selon les directives du champion Rominger, déroulera ses péripéties dans la merveilleuse combe ensoleillée au-dessus de la Luy.

De toute part des inscriptions nous sont parvenues ; de grands « as » seront aux prises samedi et dimanche aux mayens de Saxon.

Le nombre impressionnant d'inscriptions se passe de commentaires.

Le délai d'inscription étant passé, plus aucune ne sera prise en considération. C. V.

Chacun apportera sa pierre...

Plusieurs écrivains valaisans ont exprimé l'émoi du pays devant la catastrophe qui détruisit la tour de l'abbatiale de St-Maurice, et la Suisse entière a compati au malheur qui frappait le Valais dans un de ses plus beaux monuments.

Mais, la tour sera reconstruite en dépit des sacrifices énormes qu'exigera cette œuvre.

C'est à elle que le Valais consacrera sa part de bénéfice à la prochaine tranche de la Loterie romande, et dès lors, chaque acheteur de billets apportera sa pierre à l'édifice.

Le tirage aura lieu le 13 février prochain à Leysin.

Ce chiffre portera bonheur au canton, mais peut-être aussi assurera-t-il votre chance :

Si la fortune vous tente, tentez-la.

● Deux douzaines de roses écarlates ●
LA PIÈCE DE THÉATRE AUX
250 éclats de RIRE

MARTIGNY

Ski-Club

Dimanche se disputeront à la Forclaz les traditionnelles courses de fond et slalom du Ski-Club Martigny dont les résultats comptent pour l'attribution de trois challenges différents : le challenge Fernand Gay-Crosier pour le fond et le slalom, le challenge Henri Charles pour la descente et le slalom, et le challenge Marcel Darbellay pour le champion du club, descente, fond et slalom.

C'est la troisième année que ces magnifiques trophées sont mis en compétition, et le Ski-Club remercie sincèrement les donateurs du surcroît d'intérêt qu'ils apportent ainsi à ces courses.

Les titulaires actuels en sont Maurice Pellouchoud pour le premier et Bruno Tissières qui fait coup double des deux autres et détient ainsi le titre de champion du club 1942. Le challenge précédent pour fond et slalom offert par M. G. Couchepin, président d'honneur, avait été gagné définitivement par Etienne Cretton.

La lutte promet cette année aussi d'être chaude, les concurrents étant tous bien préparés soit par leur entraînement individuel, soit par les cours de ski militaires dont il faut reconnaître les heureux résultats. C'est aussi la course des jeunes qui ont moins d'appréhension de faire leurs premières armes en famille dans le sein de leur club et pour qui le fond n'est pas une technique trop difficile pour débuter.

Une messe sera dite au col à 8 h. 30 La distribution des dossards se fera à 9 h. 30 et le premier départ pour la course de fond est donné à 10 h. Dès 14 h. se courra le slalom, et la lecture des résultats avec remise du challenge Gay-Crosier se feront à 16 heures pour permettre à tous de jouir de la descente encore avant la nuit. Donc, rendez-vous dimanche à la Forclaz, et à tous, bonne chance !

Décès

A l'Hôpital de Lausanne est décédée, à l'âge de 42 ans seulement, Mme Emile Bron, épouse du facteur bien connu, en Ville. Mme Bron fut victime d'une pleurésie, maladie souvent très dangereuse. La défunte a été ensevelie à Clarens hier après-midi, jeudi.

Nous prions M. Bron et sa famille d'agréer nos hommages de sincère sympathie.

Incendie

Dans la nuit de lundi à mardi, le feu s'est déclaré dans la scierie de M. Meunier, entre le Bourg et la Ville. Grâce aux efforts déployés par les pompiers sous les ordres de leur capitaine Lucien Tornay, le feu put être circonscrit assez rapidement. On signale la perte de quelques machines et de bois de construction.

La conférence Oulianoff

Une centaine de personnes seulement s'étaient déplacées mardi soir pour venir entendre le savant professeur nous parler de la chaîne du Mont-Blanc. Il est regrettable que la plupart de nos alpinistes n'aient pas cru devoir se déranger à cette occasion. M. Oulianoff nous a donné un véritable cours de géologie sur le massif qui se termine à Martigny. Avec l'aviateur Thorez, entre autres, il put prendre plus de 2000 superbes clichés de l'imposante masse rocheuse et glaciaire située tout près de nous.

Nos remerciements à ceux qui organisèrent cette fort instructive soirée et en particulier à M. Henri Couchepin qui introduisit le conférencier.

A propos de la prochaine conférence René Benjamin

Un plaisir rare est réservé au public valaisan : entendre à nouveau M. René Benjamin, de l'Académie Goncourt, qui traitera dimanche 14 février, à 17 h. ¼, au Casino ETOILE de Martigny, le sujet « Alphonse Daudet, marchand de bonheur ».

La presse lausannoise écrit à son sujet :

« Il est des conférenciers qui entrent en scène, s'installent confortablement devant leur table et lisent ensuite une ribambelle de feuillets soigneusement disposés devant eux. M. R. Benjamin n'est pas de ceux-là. Adieu la table, la carafe rituelle et les petits feuillets ! Il lui faut une scène nue, car sa mémoire, son enthousiasme et un plancher à arpenter lui suffisent. »

Paul Reboux a écrit : « Il faut voir René Benjamin sur une estrade ! Il y est excellent. Cet homme glacé s'échauffe et vibre. Sa voix porte. Le geste de ses longs bras maigres dessine les paroles. Il arpente les planches. Il s'arrête un moment à sa table. Il repart... Il détaille un couplet, enfle la voix, dialogue comme un acteur. Il établit entre le public et lui-même une communication étroite et que rien ne vient rompre... »

« Excelsior » écrit : « Observateur impitoyable, même de soi, ayant le sens du ridicule et de l'ironie souvent féroce qui dénotent une sensibilité exaspérée, il est l'homme de plus en plus rare qui pense tout haut et traduit tous ses sentiments. »

Le Théâtre municipal de Lausanne à Martigny

La location est ouverte à la librairie Gaillard pour le prochain spectacle théâtral du lundi 22 février : **Deux douzaines de roses écarlates** (la pièce aux 250 éclats de rire).

Un grand orchestre de danse américain

Vous l'entendrez cette semaine à l'Etoile, en même temps que le film **La Lettre.** Quinze minutes de danse moderne qui vous arracheront de votre fauteuil.

Classe 1888

Apéritif pour les contemporains de Martigny-Ville, dimanche 7 février, à 11 h. 30, au Café de l'Union.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
et vous vous lèverez le matin *plus dispos*

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Frs 2.25.

CORSO

Ce soir vendr. relâche. — Samedi et dim., dernières

Victor Mac Laglen
BASIL RATHBONNE
dans
RIO

Un film captivant. La magie des bars sud-américains et l'enfer des bagnes tropicaux.
LES ORCHESTRES DE GAUCHOS
et leurs trépidantes rumbas

En 1re partie : **L'évadé de la colonie pénitentiaire d'Alcatraz**

Lundi, mardi, mercr.: nouveau programme

MARTIGNY

Ski-Club Martigny-Bourg

Le Ski-Club Martigny-Bourg disputera dimanche 7 février, à la Forclaz, le challenge Porra, gracieusement offert par M. Porra-Pierroz, tenancier du Café International, à Martigny-Bourg. La course est réservée aux membres du club.

HORAIRE

8 h. 00. Tirage des dossards au Chalet de la Forêt.
9 h. 00. Départ de la course de descente.
11 h. 00. Course d'obstacles.
14 h. 00. Slalom.
17 h. 30. Proclamation des résultats et distribution des prix au Café International, à Martigny-Bourg.

En cas de mauvais temps, la course sera renvoyée à une date ultérieure.

Boxing-Club, Martigny

Allons, ces jeunes ! Ce soir vendredi, dès 20 h. 30, au Café du Stand :

Local dames : culture physique.

Local messieurs : culture physique et entraînement des boxeurs pour le meeting.

Présence indispensable.

Les jeunes filles, dames et jeunes gens désireux de faire partie de notre club sont cordialement invités.

Renseignements et inscriptions auprès de M. Ulrich, président du B. C. M.

Répétition de l'Harmonie

Nous prions les membres d'assister nombreux à la **répétition générale** de ce soir vendredi, à 20 h. 30 précises.

Communications et décisions. Le Comité.

LE CINÉMA

Le nouveau programme du Corso

En 1re partie : **L'évadé de la colonie pénitenciaire d'Alcatraz,** un film très mouvementé.

Puis, l'histoire passionnante d'une femme qui tient le destin de 4 hommes dans ses mains : **Rio,** avec Victor Mac Laglen, Basil Rathbone, Sigrid Gurie.

Scènes de bagnes, scènes de bar au pays des roumbas : Rio. La magie des bars sud-américains et l'enfer des bagnes tropicaux.

Ce soir vendredi : relâche. Dernières séances : samedi et dimanche.

Lundi, mardi, mercredi : nouveau programme.

Semaine de gala à l'Etoile : Bette Davis dans « La Lettre »

L'Etoile a le privilège de présenter **La Lettre,** l'admirable film du metteur en scène suisse William Wyler, à qui nous devons « Les Hauts de Hurlevent » et « Mrs Miniver » dont le succès actuel dépasse toute imagination.

C'est un film splendide d'une émouvante beauté, interprété par Bette Davis, Herbert Marshall.

Important : ce film est interdit aux jeunes gens au-dessous de 18 ans. Contrôle sévère.

Louez vos places à l'avance.

Prochain train de nuit : dimanche 14 février.

● Deux douzaines de roses écarlates ●
LA PIECE DE THÉATRE AUX
250 éclats de RIRE

Concours inter-chalets

Les hivernants des chalets de Ravoire organiseront à l'Arpille, dimanche 7 février, un concours de ski comprenant descente et slalom pour dames et messieurs. Un challenge sera mis en compétition et de nombreux prix récompenseront les concurrents.

Inscriptions chez Henri Rouiller, Martigny-Ville, jusqu'à samedi à midi.

Classe 1904

Réunion vendredi, à 20 h. 30, au Café Pommaz. Présence indispensable.

Les prochaines manifestations du Casino Etoile

Dimanche 14 février, à 17 h. ¼, conférence de M. René Benjamin, de l'Académie Goncourt, sur « Alphonse Daudet, marchand de bonheur ».

Lundi 22 février, à 20 h. ½, tournée officielle du Théâtre municipal de Lausanne avec la pièce gaie « Deux douzaines de roses écarlates ». 250 éclats de rire ! **Location ouverte chez Gaillard.** Le train de nuit Martigny-Sion ne pourra malheureusement pas circuler ce soir-là. Nous le regrettons vivement pour les nombreux amis du théâtre habitant les environs.

Echalas
imprégnés, datés et marqués, avec **garantie** de durée. — Prix et conditions selon quantités.
Manufacture d'engrais organiques
Clalvaz - Gaillard
Charrat Martigny

A vendre une
FAUCHEUSE
« Deering », marche garantie, ainsi qu'un **attelage** complet à l'état de neuf. Cachat Marius, La Bâtiaz.

OCCASION
A vendre
ardoises
brutes, environ 45 m2. — S'adr. au journal sous R 213.

Vache
On achèterait une bonne laitière. Eventuellement on la prendrait en hivernage. Faire offre à Bruchez Chs, Charrat.

A vendre
2 chèvres
prêtes au cabri. S'adresser au journal sous R 236.

ETOILE

Vendredi, Samedi, Dimanche
Dimanche soir, tram à la sortie
Prochain train : Dim. 14 février

4 actualités mondiales
et
le nouveau chef d'œuvre de William WYLER,
le réalisateur des „Hauts-de-Hurlevent" et de „Mrs Miniver", avec
Bette Davis
dans un rôle de
femme perverse cynique dangereuse fascinante

LOUEZ vos places à l'avance

LA LETTRE

Interdit aux jeunes gens en dessous de 18 ans

De nouveau des avions

Les bombardiers étrangers sont de nouveau de passage sur l'espace aérien suisse. L'alarme a été donnée hier jeudi, à 21 h. 15, à Martigny. Peu après, le vrombissement de nombreux avions se faisait entendre, se dirigeant vers le sud. L'alerte fut donnée à 21 h. à Genève et à 21 h. 15 à Lausanne.

Des bombes auraient été lâchées sur la Haute-Savoie, non loin de Genève, où se trouvent des usines, mais on n'a pas de précisions.

Une tournée du Théâtre de Lausanne

On annonce la prochaine tournée en Suisse, pendant la revue locale, du Théâtre municipal de Lausanne, qui se produira entre autre à Martigny et à Sion avec la pièce gaie **Deux douzaines de roses écarlates.**

L'énorme vogue de cette pièce à Lausanne laisse prévoir un succès complet sur les autres scènes suisses.

Incendie à Naters

A Naters, un immeuble comprenant grange et écurie a été la proie des flammes. Le bâtiment était la propriété de MM. Louis Salzmann et Salomon Schmid.

Les pompiers, alertés, ont réussi à préserver du sinistre les maisons avoisinantes. Tous les fourrages, objets mobiliers, outils aratoires sont restés dans les flammes. Les dégâts sont importants. Le bétail a pu être évacué.

OPINIONS

Symptômes inquiétants

Sous ce titre, le distingué rédacteur du « Jura », M. E. Juillerat, résume ainsi les divers faits survenus la semaine dernière en Suisse romande, soit entre autres le refus d'une majoration d'impôts à Lausanne et le procès intenté à M. Léon Nicole et à la coopérative d'imprimerie :

« Quoi qu'il en soit, le succès de Nicole est la » preuve du désarroi en de nombreuses couches dans » le domaine des idées. Il n'y a plus de vues nettes. » La logique est loin de s'affirmer souveraine. Elle » est remplacée souvent par la complaisance envers » les mystiques étrangères, envers les facilités, la » recherche des avantages.

» Il y a aussi, à côté de cela, l'indifférence et » l'égoïsme de gens bien lotis par la vie et qui négli- » gent les besoins de la masse, vivent sans se sou- » cier de leurs responsabilités civiques et sociales, » de l'importance et de la gravité des problèmes du » moment. Ce genre est aussi bien répandu dans » notre pays. Les tenants de cette catégorie s'occu- » pent des affaires publiques dans la mesure où cela » sert leurs intérêts ou leurs ambitions. Il n'y a nulle » générosité dans leur action où souvent tout est » calculé. »

Ce résumé est fort juste et peut aussi s'appliquer au Valais.

Une découverte médicale d'outre-Atlantique

Selon une communication faite par le bulletin officiel de l'Association des médecins des Etats-Unis, un nouveau procédé d'anesthésie vertébrale permettrait un accouchement sans douleur. Ce bulletin communique que deux médecins du ministère de la santé publique, les Drs Hingston et Edwards, ont réussi au moyen d'un appareil spécial à préparer des injections qui sont faites toutes les 30 ou 40 minutes. Grâce à ces injections, les douleurs seraient supprimées complètement sans entraver l'activité des muscles ou provoquer des pertes de connaissance.

Le paiement de l'abonnement par compte de chèques postaux est le moyen le plus simple et le plus économique pour l'abonné et l'administration du journal. Ne l'oubliez pas.

« Le Rhône », ch. post. II c 52.

Mélancolie

Au pouvoir enchanteur de la mélancolie
J'ai livré mon esprit libéré de l'espoir,
Et suivant les chemins d'une douce folie,
J'interroge au couchant les nuages du soir.

J'écoute dans le vent chanter la voix des rêves.
L'eau claire du torrent emporte dans son cours,
Vers l'horizon changeant et les lointaines grèves,
Tous les désirs errants, chimères de mes jours !

Jean BROCCARD.

LES SPORTS

SKI

La rencontre Suisse-Suède

Mardi s'est ouverte à Engelberg la rencontre amicale Suisse-Suède.

La première épreuve disputée mercredi sur un parcours de 18 km. fut un succès pour nos représentants. Grâce à un entraînement sérieux sous la direction de Nils Englund, l'as suédois à disposition de l'Association suisse des clubs de ski pour cette saison, nos coureurs battirent les Nordiques dans leur spécialité. Le petit Chaux-de-Fonnier Freiburghaus, qui court cet hiver dans la classe vétéran, a battu tout le monde de plus d'une minute.

21 coureurs au départ, dont 6 Suédois et 15 Suisses.

1. A. Freiburghaus, Suisse, 1 h. 21 min. 44 sec. ; 2. Baeckstrœm, Suède, 1 h. 22 min. 56 sec.; 3. Karlsson, Suède, 1 h. 23 min. 52 sec. ; 4. Max Muller, Suisse, 1 h. 24 min. 35 sec.; 5. E. Berger, Suisse, 1 h. 26 min. 39 sec.

Hier jeudi eut lieu la course de descente. Dans cette discipline, les Suédois sont nettement distancés.

Voici les meilleurs résultats : 1. M. Zimmermann, Davos ; 2. Luc Niggli ; 3. Bruno Rota ; 4. E. Gamma.

Dames : 1. Olivia Ausoni, Villars ; 2. Verena Keller ; 3. Verena Fuchs.

L'IMPOT POUR LA DEFENSE NATIONALE PERÇU A LA SOURCE. — L'impôt pour la défense nationale qui se perçoit à la source sur le rendement des actions, obligations, avoirs en banque, etc. a rapporté en 1942 un montant total de 54,7 millions de francs. De ce montant il a été remboursé 15,6 millions de francs aux corporations suisses de droit public, aux entreprises d'utilité publique, ainsi qu'aux sociétés anonymes, sociétés à responsabilité limitée et sociétés coopératives, conformément aux prescriptions des articles 147 à 149 de l'arrêté concernant l'impôt pour la défense nationale. Du reste (environ 39 millions de francs), quatre cinquièmes reviennent à la Confédération et un cinquième aux cantons.

Rex-Saxon
5-6-7 février

Le plus poignant et mouvementé des films d'espionnage

L'homme à abattre

d'après le roman de Charles-Robert Dumas

avec
JEAN MURAT
Viviane ROMANCE
JULES BERRY
ROGER KARL
JEAN MAX

QUEL EST LE PULLOVER NEUF ?

Vous ne voyez aucune différence
entre le pullover neuf et celui lavé avec Radion.

Si Radion est parvenu à une telle renommée, il ne le doit qu'à son pouvoir de nettoyage extraordinaire du linge blanc. Un lavage parfait est également très important pour les couleurs et les lainages. Lavez-les donc aussi avec Radion; ils garderont alors la fraîcheur et l'aspect du neuf. Et n'oubliez pas: Radion lave très bien même dans l'eau froide et est, par conséquent, absolument sûr pour les couleurs les plus délicates. La merveilleuse mousse du Radion nettoie d'une façon si efficace, qu'il suffit de presser délicatement les pièces à laver dans la solution, sans qu'il y ait besoin de frotter avec vigueur. Radion lave si vite qu'il n'est pas nécessaire de laisser vos effets séjourner longtemps dans l'eau, ce qui nuirait aux tissus délicats. Vous pouvez, en toute confiance, laver vos lainages avec Radion, la lessive réputée.

RADION LA LESSIVE RÉPUTÉE

Radion ne coûte aujourd'hui encore que 80 cts. le paquet (prix d'avant-guerre: 75 cts.)

Radion aussi pour votre petite lessive à froid

ST-MAURICE

Le Vieux Pays

crée

LES 7, 14 ET 21 FÉVRIER 1943

La Colère de Dieu

Drame en 3 actes, roman de **Mce ZERMATTEN** *par* **V. THEVENOZ**, *mise en scène de P. Pasquier*

Prix Fr. 3.-, 2.- et 1.50

Location: Bazar Agaunois, St-Maurice
Téléphone 5 41 54

Vente aux enchères

Il sera vendu aux enchères publiques le **8 février 1943,** à 14 h., au **Café du Commerce** (Ls Darbellay), à **Martigny-Bourg : une vigne entièrement reconstituée** de 1700 m2, sise aux GREPPONS, comprenant encore une baraque pour l'eau et un vaque de 1043 m2.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Chastonay, à Martigny-Bourg.

P. o. Henri Couchepin, notaire.

PROFITEZ! PROFITEZ!

Demandez le maximum de qualité pour vos coupons de textile !

Magnifiques

DRAPS *anglais*

D'ORIGINE • PURE LAINE

Complets *pour Messieurs et Jeunes Gens de coupe irréprochable*

• *Grand choix de pantalons*

BEAUX MANTEAUX MI-SAISON, teinte mode

ULYSSE GIROUD, *confections*

MARTIGNY-VILLE (à côté du Lion d'Or)

Tél. 6 14 40

10 fr. paquets de **lames de rasoir**

A TITRE DE RÉCLAME

vous recevrez gratuitement:

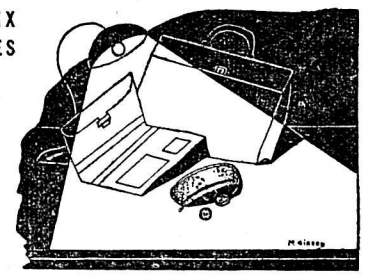
1 grand tube de crème à raser
1 rasoir avec étui
1 pierre d'alun
1 crayon antiseptique
2 paires de lacets en cuir
1 parfum pour Madame et
1 peigne avec étui.

NOUS RÉPÉTONS, LE TOUT POUR 10 FR.

Remboursement: **AUREA EXP. Monthey**

• GRAND CHOIX DANS TOUS LES *articles* DE *voyage*

RÉPARATION ET TEINTURE



Paul Darbellay Rue du St-Bernard * **Martigny**

L'Imprimerie Pillet

Avenue de la Gare, Martigny, vend à son bureau :

La Bergère d'Evolène . . fr. **1.--**
roman d'amour

La Carte du Monde **4.60**
(indispensable à ceux qui désirent suivre les événements)

Le Classeur à documents . **11.50**
à 12 compartiments, nécessaire dans chaque famille désirant tenir ses papiers et reçus en ordre

La Femme, Médecin du Foyer **25.--**
superbe volume illustré de 1122 pages, 438 gravures et 53 planches, ouvrage d'hygiène et de médecine du foyer

Registres de laiterie
Registres d'impôt sur le revenu
Registres divers
Papier pour machine à écrire, etc.

Pour les **annonces** et **abonnements,** le numéro du compte de chèques est **II c 52.** Pour l'imprimerie, **II c 1656.**
(Tél. 6 10 52, ch. post. II c 1656)

Occasions

Beaux lits Louis XV, bon crin 150 fr. Armoires 2 portes 100 fr. Commodes noyer 45 fr. Lavabos-commodes 50 fr. Armoires à glace 1 et 2 portes 140 fr. Dressoirs noyer 100 fr. Tables rondes 25 fr. Canapés moquette 50 fr. Machines à coudre à pied 90 fr. Régulateurs 25 fr. Lits en fer complets 75 fr. Complets, manteaux, paletots, pantalons, chaussures. Potagers bouillotte cuivre, 120 fr. Calorifères. Tables carrées 15 fr. Glaces.

A. DELALOYE, Meubles La Batteuse **Martigny-Bourg**

Les travaux *vont commencer*

MESDAMES ! Vous trouverez vos repas cuits sans surveillance ni feu.

Grande expérience faite par moi-même

par **L'AUTO--CUISEUR.** Démonstration gratuite du 1er au 28 février, dès 14 heures, en dessus du **Mercure,** 1er étage. - (Place Centrale, Martigny-Ville.)

On cherche

Jeune FILLE

de 20 à 25 ans, de toute confiance, sachant cuire et tenir le ménage, ainsi qu'un

domestique

de campagne. S'adres. par écrit au journal sous R221.

A VENDRE d'occasion une

brouette à sulfater

en parfait état. S'adresser au journal sous R215.

"Mon Mari Ne Pouvait En Croire Ses Yeux!" *Il dit que je parais 10 ans plus jeune*

VOICI COMMENT JE M'Y SUIS PRISE

« ON dirait vraiment un miracle », telles furent les propres paroles de Georges. Il y a deux mois à peine, j'avais des rides et des lignes sur le front, autour des yeux et de la bouche — de toute évidence, j'accusais très nettement « un certain âge ». Aujourd'hui, toutes mes amies admirent ma peau nette et lisse et mon teint clair de jeune fille.

J'emploie la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, Couleur Rose, chaque soir avant de me coucher. Elle contient du « Biocel » (extrait lipidique de la peau de jeunes animaux), surprenant et précieux élément de jeunesse — découverte d'un Dermatologiste universellement connu. Pour le jour, j'emploie la Crème Tokalon, Couleur Blanche, qui rend la peau claire et veloutée, exempte de pores dilatés.

GRATUIT. — Toute lectrice de ce journal peut maintenant obtenir un Coffret de Beauté, contenant les deux Crèmes Tokalon (rose et blanche), ainsi que diverses nuances de Poudre Tokalon. Envoyez 50 centimes en timbres, pour couvrir les frais de port, emballage et autres, à Tojan S. A., Service 108 - A, rue Versonnex, 15*bis*, Genève.

TECHNICUM CANTONAL BIENNE

l'école technique à enseignement bilingue

I. **Divisions techniques :** Mécanique technique, Electrotechnique, Architecture.
II. **Ecoles d'arts et métiers :** Mécanique de précision, Horlogerie, Technique de l'automobile, Arts industriels, Services administratifs. Laboratoires et ateliers modernes et richement dotés.

Année scolaire 1943/44 : Délai d'inscription 15 février 1943. Examens d'admission : 22/23 février 1943. Commencement du semestre : 28 avril 1943. Formulaire d'inscription et renseign. par la Direction.

Jeune FILLE

Dans bonne famille catholique, on demande jeune fille catholique, de 16 à 17 ans pour aider au ménage et un peu à la campagne. Vie de famille assurée. Entrée tout de suite. Faire offres avec gages à Mme Augusta Longchamp, Malapalud p. Echallens (Vaud).

Une bonne

Effeuilleuse

est demandée chez Mme Lambossy-Voutaz, Fontanney près Aigle.

On demande pour Martigny

jeune FILLE

robuste, pour les travaux du ménage et de la campagne. Vie de famille. Entrée immédiate. Ecrire au journal sous R235.

Installations force, lumière, chauffage, téléphone. Projets et devis sans engagement.

R. Nicolas, électricité, SION

Concessionnaire de la Lonza et de l'Administration des Téléphones

Représentant à Martigny :

JEAN PFAMMATTER

Chef-monteur Téléphone 6 10 74

POULETTES

LEGHORN	1 mois dès 1er mars,	Fr. **5.—**	pièce
»	2 mois dès 1er avril,	» **8.—**	»
FAVEROLLES	1 mois dès 1er avril,	» **5.25**	»
»	2 mois dès 1er mai,	» **8.50**	»

Emballages facturés. Expédition c/ rembours. port dû
Faites vos commandes dès maintenant.

Parc Avicole Charly Troillet
ORSIÈRES

IMPRIMERIE PILLET — MARTIGNY

Radio Steiner bien connu par ses abonnements

Le Pacifique

l'Atlantique, la Méditerranée, la Russie, la Tunisie, la Chine sont le théâtre de batailles sanglantes • Pour suivre l'évolution générale des opérations de guerre, la

Carte du Monde

est nécessaire • Elle est en vente à l'Imprimerie Pillet, à Martigny, au prix de fr. 4.60

Fromage

Contre 1 kg. de coupons de fromage vous obtenez 2 kg. de très bon fromage maigre, tendre et salé, à 2 fr. 30 le kg. ; ou 2 kg. de très bon fromage ¼ gras, tendre et salé, à fr. 2.80 le kg.

Envoi contre remboursem. par **Laiterie E. Stotzer,** Colombier (Nch.).

A VENDRE

pousse-pousse

Wisa-Gloria, moderne, ainsi qu'une

machine à coudre

Helvetia, le tout en parfait état. S'adr. au journal sous R238.

Pour un petit hôtel de montagne, on demande une

Cuisinière

et une

fille de cuisine

pour la saison d'été. Faire offre au bureau du journal sous R239.

A vendre

6 poules

prêtes à pondre, et

2 lapins

S'adresser à Jules Arlettaz Martigny-Bourg.

Toujours beaux

porcelets

chez Alfred Fauquex, Martigny-Ville.

A vendre un

génisson

de deux ans. — S'adresser au journal sous R223.

Viande sèche le kg. **5 fr.**

Salami,	le kg. fr.	**5.—**
Saucisson / **Mortadelle**	»	**4.40**
Saucisse mén. / **Côtes fum.** à cuire		**3.40**
Rôti-Bifteck le kg.		**4.20**

Boucherie Chevaline Centrale
Vevey
Tél. 5 19 82

Renseignement gratuit en cas de **dureté d'oreilles** **bourdonnements, sclérose,** etc., brillantes attestations. Neubauer **Spécial** Lutzenberger (App)

On demande à Martigny-Bourg

Appartement

de 2 pièces, si possible tout de suite. Même adresse, à vendre **35 disques,** une **tunique** bleue, un **réchaud** à benzine S'adres. au journal sous R237.

Soignez, fortifiez vos yeux

afin de les conserver votre vie durant. Soignez-les donc avec **NOBELLA,** le fameux collyre du Dr Nobel, fortifiant par excellence pour la vue, eau merveilleuse pour les yeux faibles, irrités, fatigués, enflammés. **NOBELLA** les soulage, les conserve clairs et forts. Son effet est surprenant. Prix: Fr. 3.60

• Expédition immédiate par

Pharmacie Engelmann 22 rue Chillon **Montreux**

Le Rhône

s'impose à tous les commerçants et particuliers qui attendent de leur publicité le **maximum** *de rendement • Renseignements et devis pour contrats d'annonces sans engagement.*

Téléphone 6 10 52
Martigny, Av. Gare

ALLEMAND ou italien garanti en 2 mois

DIPLÔME

commercial en 6 mois, Emplois fédéraux en 3 mois. Diplômes langues, interprète, correspondant, sténodactylo et secrétaire en 3 et 4 mois. Références.

Ecoles Tamé, Lucerne 3 Neuchâtel et Zurich 4.

Lire les annonces, *c'est mieux faire ses achats !*

La Bergère d'Evolène

est en vente au prix de **1** *fr. au bureau de l'*

Imprimerie Pillet
Martigny

A vendre dans région de Martigny, altitude 1400 m.,

pâturages

prés, forêts, avec grange-écurie. S'adresser par écrit au journal sous R234.

On demande une

FILLE

de 35 à 40 ans. pour tenir un ménage de 2 personnes et enfant de 2 ans ½. S'adresser au journal sous R232

On demande

femme

de confiance pour aider à la culture maraîchère et au ménage. Gage à convenir, vie de famille. S'adresser à Ch. Burger fils, à Charrot-Bardonnex, Genève.

TIMBRES caoutchouc
Imprimerie Pillet, Martigny

Saxon ☆ CABANE DE LA LUY

Concours de Ski

6 Février : FOND
7 Février : DESCENTE ET SLALOM

Hache-paille - Coupe-racines

Coupe-paille — Pompes à purin

Charles Méroz • *Machines agricoles*
Tél. 6 13 79, **Martigny-Ville**
Représentant des Ateliers de Construction Bucher-Guyer

L'Atelier photographique **DORSAZ** Martigny, cherche une

apprentie photographe

de Martigny ou environs. Entrée immédiate.

SONGEZ AUX PETITS OISEAUX PENDANT L'HIVER RIGOUREUX !

Commerçants, Artisans

Pour vos besoins d'IMPRIMÉS, tels que :

FACTURES
ENVELOPPES
ETIQUETTES
CARNETS
A SOUCHE, etc.

adressez-vous à

Pillet *IMPRIMEUR*
MARTIGNY Tél. 6 10 52

LIVRAISON RAPIDE

J'ai rencontré l'amour...

Vous m'avez dit l'autre jour, madame : — Pourquoi n'écrivez-vous jamais sur l'amour ?

Je vous ai répondu : — Bien souvent j'ai parlé de l'amour : le filial, le maternel et celui du prochain. Mais vous m'avez interrompue en disant : — C'est de l'amour tout court que je vous parle et dont je voudrais que vous nous parliez à votre tour.

Vous aviez, en me disant cela, cet air capricieux que l'on voit aux enfants lorsqu'ils veulent une histoire selon leur goût et pas une autre, sans cela il y aura sur leur visage cet air boudeur qui donne à vous aussi, tout comme aux enfants, un charme de plus.

Vous faites la moue, et sur votre bouche savamment vermeille, je retrouve un peu de la petite fille d'autrefois, et cet autrefois n'est pas si lointain.

Alors, c'est pour vous, petite madame, que ce soir je reprends ma vieille plume, celle qui vous fit dire : — Toujours la même, il y a plus de dix ans que je la vois !

Oui, j'y suis fidèle ; c'est encore une sorte d'amour dont je n'ai pas parlé, et il y en a encore beaucoup comme cela... Mais parlons de l'amour tout court, comme vous l'entendez.

* * *

Par un frileux matin de janvier, j'ai rencontré l'Amour ; il allait, carquois au côté, arc et flèches à la main, tout prêt à frapper un cœur au passage.

Nous longions, lui devant moi, une haie d'aubépine toute couverte de frimas. Ayant levé la main vers une branche givrée, cruellement une épine me blessa le doigt. Je poussai un petit cri de surprise, et l'Amour moqueur se retourna vers moi :

— Ce n'est pas moi qui vous ai frappée, me dit-il ; nul ne crie lorsque mon trait atteint son but.

— Je le sais, messire l'Amour ; mais que chassez-vous par un matin de janvier ? L'aubépine est toute grise et le printemps est encore loin...

— Je chasse en toutes saisons, mais le printemps semble plus propice ; cela ne veut pas dire que ma chasse soit plus fructueuse en cette première saison.

— Nous en sommes encore loin, et vraiment janvier n'a rien de bien agréable pour un petit dieu comme vous ; le givre va glacer vos ailes et vous allez vous refroidir à courir ainsi la campagne.

Avec un air très supérieur, le petit dieu me répondit :

— Avez-vous déjà entendu dire que l'Amour ait pris froid ? Ceux dont j'habite le cœur sentent-ils la froidure ? Vous devriez vous en souvenir, madame !

Aïe ! Il est assez difficile de parler à un jeune dieu si bien armé ; il pique même sans se servir de ses flèches. Après avoir bien humblement avoué mes souvenirs, à ce dieu malin dont chacun à goûté le charme, j'essayai encore une question :

— Puisque, par hasard, nous suivons le même chemin, contez-moi le but de votre promenade.

— Par hasard ! me dit-il ; vous vous moquez de moi ! J'ai une place très ancienne dans votre cœur, et que vous le vouliez ou non, nous voyagerons souvent de compagnie ; il ne faut pas ruser avec moi, madame. La lumière que je mets dans la vie et que vous aimez voir briller dans les yeux de ceux qui vous entourent, brille dans vos yeux bien souvent, car je suis l'Amour de tant de choses, j'ai tant de noms différents qu'il ne se passe pas de jours où vous n'aimiez quelque chose ou quelqu'un. En somme, je suis un et je suis multiple.

— Vous avez raison, lui dis-je ; j'aime à vous entendre parler.

— Vous voyez, vous aimez la voix de l'Amour, et c'est déjà bien douce chose !

Mon compagnon sembla rêver un instant, puis, doucement, me fit ses confidences.

— J'ai parfois le cœur un peu lourd, car l'amour que je fais naître, celui que l'on nomme « passion », n'est pas toujours comme je voudrais qu'il fût.

» Des êtres choisis par moi avec un soin jaloux, se libèrent de mon emprise et dilapident ce don que je leur ai fait, pour me confondre un jour avec la haine ; ils se mettent à haïr l'Amour même, ils me déchirent, ils me traînent dans la boue, et lorsqu'ils m'ont définitivement perdu, ils me supplient de revenir, sans se douter que pour eux je ne puis plus être...

» Alors, pour me consoler du temps perdu et des heures cruelles, comme aujourd'hui, je reviens sur ma route à la recherche des belles amours que j'ai semées il y a longtemps. J'ouvre une porte doucement, celle d'un vieux cœur fidèle, et je contemple toute une vie faite de tendresse, de bonté et d'amour. Ce cœur me parle tout bas et me conte ses souvenirs :

» — Un jour tu as ouvert la porte, tu t'es installé sans faire grand bruit et de tes petites mains tu as noué mon bonheur. Cherchant dans un autre cœur le même amour, tu y as fait le même travail. Les liens que tu as assemblés sont si solides que rien n'a pu les séparer. Les ans ont fui et tu es toujours là, trônant en moi comme un petit roi. Je suis un vieux cœur qui bat lentement, un autre cœur répond à mes battements. Qu'importe le temps qui fuit et qui va finir, j'ai connu le vrai bonheur d'aimer toute une vie !

» Je referme plus doucement encore la porte de ce cœur qui m'a consolé de tant d'autres.

» Ce n'est pas tout d'aimer, c'est savoir aimer qu'il faudra apprendre aux humains ; trop égoïstes, ils aiment pour eux-mêmes, et leur « moi » régnant sur un cœur, ils croyent tout avoir gagné alors que déjà ils ont tout perdu.

» J'aime qu'on m'aime et qu'on s'occupe de moi ; je veux bien entrer dans les cœurs, mais que ceux qui veulent me garder fassent vigilance : il y a tant de portes par où je puis m'envoler...

» Adieu, madame, laissez briller vos yeux, car vous avez rencontré l'Amour sur votre chemin, il vous a fait des confidences ; que le Ciel vous les rende profitables. »

Pour vous, petite madame et petite amie, j'ajouterai : — Amen !

26 janvier 1943. *ANILEC.*

Une équipe bienfaisante

L'abondance d'ouvrages sur notre vie publique est actuellement presque aussi envahissante que la paperasserie fédérale. Maurice Kuès demandait dernièrement, dans la « Suisse contemporaine », qu'on n'importune pas l'opinion par tant de littérature patriotique et civique. Homme de lettres, il oubliait toutefois de protester aussi contre le déluge proprement littéraire. Car MM. les écrivains prolifèrent à tel point que la chose imprimée se dévalue plus vite encore que le franc et qu'on leur accordera bientôt l'importance des champignons. Les moins comestibles trouvent un éditeur et les meilleurs transforment parfois en de lourds et coûteux volumes des textes qui ont la dimension et le contenu d'articles de revues, si ce n'est de journaux.

On demandera donc toujours moins des écrits politiques la nouveauté. Ce serait au surplus un critère bien plus sûr. On souhaite plutôt que, parmi ces messages, il s'en trouve de substantiels où l'esprit rénovateur et, si l'on veut, révolutionnaire exigé par le dangereux mouvement de notre époque, se concilie avec une prise de conscience plus vivante de la saine tradition.

Le dernier ouvrage, **La Suisse forge son destin,** que les Editions de la Baconnière, à Neuchâtel, ont publié dans leur « Collection Helvétique » et que nous présente M. **Philippe Mottu,** réalise cet équilibre dans l'inspiration.

Il faut bien parler d'inspiration. Car ces hommes trouvent leurs raisons d'agir dans la profondeur de leur conscience. Et l'on peut faire retraite en lisant les expériences de **Carrard** sur la morale économique et sociale, sur la psychologie du chef, notamment à l'usine, qui, pour être efficace, doit être purifiée et libérée de l'égoïsme.

C'est une telle ambiance de spiritualité agissante que crée le professeur **Spoerri,** président de la **Ligue du Gothard,** lorsqu'il expose, à la lumière de notre histoire et d'une conception rectifiée de l'homme, des directives pour l'ensemble de notre vie collective, revigorantes et élévatrices, bien que respectueuses à l'excès de certaines institutions politiques et ménageant même des partis voués à une mort prochaine.

Et c'est, dans son intention profonde, par sa philosophie qui est une métaphysique et un acte de foi, que **Ducommun,** ancien secrétaire de l'Union syndicale suisse, éclaire d'un jour neuf l'aspect psychologique du problème social. Apte par son travail passé à présenter les solutions techniques, il leur donne le complément moral qui les rendra vivantes, matériellement et humainement utiles, salutaires aux âmes. Faudra-t-il, hélas, comme il le craint, « de nouvelles catastrophes sociales pour nous ouvrir complètement les yeux » ?

Mais cette inspiration ne se trouve pas que dans les chapitres développant la philosophie de l'équipe. C'est sur elle que s'appuie la virilité de pensée et d'action de **Christian Gasser,** qui traite de l'« économie fédérative » soumise à la haute direction du pouvoir politique, conseillé par un état-major scientifique, aidé dans la préparation et l'exécution par les corps professionnels et leur représentation organisée... et libre (présence dans ce conseil économique des éléments minoritaires et indépendants, presque des « outsiders » qui se chargent de la critique nécessaire et empêchent l'engourdissement bureaucratique ou parlementaire).

M. **Hackhofer,** spécialiste de la question, nous montre notamment que le principe de la lutte des classes n'a jamais fait complètement disparaître même dans l'Union syndicale suisse une tradition suisse de la « communauté professionnelle » datant d'avant 1900. Et c'est à revifier cette tradition que s'attachent des chefs ouvriers comme **Emile Giroud,** secrétaire de la F. O. M. H., qui examine de façon très concrète et actuelle le problème de la... corporation.

Mais le mot d'ordre est la compréhension ; on évite de parler de « corporation » et surtout d'« Etat corporatif ». L'existence d'un corporatisme-façon a rendu méfiants certains milieux et d'autres tiennent à leurs préjugés. Ne chicanons pas, quant à nous, sur les mots. Et, personnaliste, laissons-nous persuader par cet esprit communautaire.

Car il faut parler et d'inspiration et d'équilibre. Le christianisme profond d'une partie de l'équipe, source vive de l'action mais sans fanatisme, s'harmonise avec un humanisme sans sectarisme. On se rejoint sur le plan de l'action et avant déjà. — La volonté de collaboration des classes n'émousse pas, comme si souvent, la volonté de justice sociale, tout en sauvegardant le rôle des chefs. — La défense économique du bien commun par le pouvoir politique s'accompagne du souci de préserver les initiatives personnelles et professionnelles.

Et si l'on se montre, dans la critique du régime politique et les réformes institutionnelles envisagées sur ce plan, d'une modération et d'une timidité où il faut bien voir le défaut de la cuirasse, on a toutefois son franc-parler.

M. **Hans Schaffner,** sans doute un haut fonctionnaire, expose l'organisation et le fonctionnement de notre économie de guerre en relevant non seulement ses mérites certains, mais encore l'insuffisance de l'appareil suisse. Il note aussi que « nos méthodes de lutte contre la crise n'ont pas été des exemples dignes d'être suivis ». Cette objectivité fait d'autant mieux admettre ses propositions de réforme et son appel à la solidarité et à une « unité de doctrine », conditions psychologiques du succès même dans ce domaine.

M. **Lalive d'Epinay,** enfin, marque l'importance de l'agriculture pour notre destin national. Il fait un raccourci historique et en tire les leçons. Nous ne pouvons, pas plus que pour les autres exposés, résumer la densité de cette argumentation et transformer en slogans les conclusions qui en sont tirées pour la direction par l'Etat de l'agriculture suisse. Mais nous voulons noter avec satisfaction combien les « paradoxes » autrefois défendus par quelques-uns ont déjà fait leur bout de chemin dans les milieux officiels, grâce à l'activité d'esprit de jeunes chefs comme M. Lalive d'Epinay. Abolition, propose-t-il, du régime des subventions ; généralisation de la prise en charge par les importateurs ; autarcie locale en montagne (vivre de nouveau davantage des produits de l'endroit) ; organisation professionnelle non seulement par produits (lait, vin, arboriculture, etc.), mais des paysans comme tels dans les communautés villageoises, régionales et cantonales ; politique non seulement économique, mais sociale-paysanne.

Certains peuvent se dire, souriant à nouveau à des « paysans-fonctionnaires » à mentalité routinière et locale : « Il suffit, pour avoir raison, de savoir attendre. »

Mais les diagnostics ne suffisent pas. Il faut appliquer les remèdes. C'est ici qu'on rencontre le problème, préliminaire et inévitable, de la réforme politique. « Toutes ces questions posent le problème du commandement, terrain qu'aujourd'hui il est difficile, sinon impossible d'aborder », écrit M. Lalive d'Epinay, fonctionnaire fédéral. Et M. Schaffner, partant de son expérience administrative, fait une constatation analogue. Les bureaux eux-mêmes, auxquels on reproche leur omnipotence, réclament donc des chefs, un gouvernement fort.

Il faut aborder ce problème plus audacieusement que la Ligue du Gothard. Cela exige non seulement un esprit de compréhension évangélique (car peu d'hommes, hélas, font retraite), mais un réveil de la combattivité helvétique. Il est nécessaire que des chefs donnent au peuple suisse le courage des grandes et difficiles transformations politiques. Elles sont la condition d'un ordre économique et social cohérent et juste. Les rénovateurs doivent passer à l'offensive politique — et peut-être électorale.

Louis Perraudin.

Collecte du 1er août

Le résultat de la dernière collecte, tel qu'il ressort du bilan annuel, est fort réjouissant. Tous frais déduits, le produit net se monte à fr. 1,170,519.83, ce qui représente une augmentation d'environ 130,000 francs sur les sommes recueillies en 1941. Cette augmentation est due principalement à la mise en vente du bloc de timbres qui ne figurait pas au programme de l'année précédente.

Une somme de 390,000 fr. va au Don national suisse ; le reste, qui se monte à 750,000 fr., revient à l'Alliance suisse des Samaritains. Comme l'activité de ces derniers est étroitement liée à la mobilisation de notre armeé, le don de la fête nationale se trouve être essentiellement une œuvre de secours militaire, conforme aux exigences des temps actuels et utile, non seulement aux bénéficiaires, mais au peuple tout entier.

Les tirs en 1943

Réuni en séance plénière le dimanche 31 janvier à Saxon, le comité cantonal des Tireurs valaisans a pris connaissance des rapports des chefs de sections sur l'exercice 1942 et a fixé son programme d'activité pour la nouvelle année.

L'assemblée annuelle des délégués a été fixée au dimanche 21 mars 1943 à Viège. Chaque section recevra encore une convocation écrite avec l'ordre du jour de cette réunion. Le concours fédéral en campagne, qui doit revêtir le caractère d'une fête patriotique, est prévu pour le dimanche 20 juin, tandis que le concours des jeunes tireurs aura lieu le 17 octobre.

Le comité local de tir, accompagné du président d'honneur de leur société, réserva une agréable réception au comité cantonal à l'issue de la séance administrative au local de la « Patrie », où d'aimables paroles furent échangées. **Pr.**

BEAUCOUP DE VERS POUR PEU DE POISSONS. — Pendant un concours de pêche dans le [illegible], il a fallu 6000 vers de terre aux participants, pour prendre 63 poissons d'un poids total de 30 kg. Pour s'entretenir en bonne forme pendant cette terrible épreuve, et pour fêter cette victoire éclatante les pêcheurs ont consommé 625 kg. de conserves, 50 kg. de pommes et 1000 bouteilles de bière. (NR)

LES OS, PRECIEUSE MATIERE PREMIERE. — Pour encourager la récupération des os en France, la ville de St-Quentin distribue actuellement une savonnette ou un bon de savon supplémentaire à toute personne livrant deux kilos d'os.

Si cet essai se révèle concluant, le système de récupération s'étendra à tout le pays, pour le plus grand bien de l'économie nationale.

Feuilleton du **Rhône** du vendredi 5 février 1943 11

LA DAME d'Ormel

ROMAN de Jean-Jacques Alain

— Vous le savez ?

— Oui !

Cyril la salua respectueusement, prit sa main qu'il baisa et sortit. La comtesse demeura longtemps rêveuse. Plus qu'une autre, elle souffrait de l'étrange attitude du comte. Elle aurait voulu être une mère pour lui, mais il ne laissait jamais le moindre soupçon de tendresse s'infiltrer dans leurs relations.

Depuis le premier jour, il l'avait considérée comme une étrangère et, tout en lui laissant sa place au château, la haute main sur la valetaille, tout en la nommant « mère », tout en l'autorisant à lui dire « mon fils » devant les étrangers, Cyril ne se départissait jamais de cette attitude glaciale qui était comme un vivant reproche.

* * *

Raoul passa une bonne nuit. Au matin, Journu vint vérifier son appareil et administra à son jeune malade une nouvelle potion. Le vieillard avait un sens des soins à donner que lui eussent envié bien des médecins. Il officiait en silence, et les seules paroles qu'il prononça en donnant le remède à l'ingénieur, furent celles-ci :

— C'est préparé avec des herbes d'ici... Ça ne vous fera plus dormir mais ça vous calmera ! Pour la santé, c'est inoffensif...

Dès que le vieux rebouteux se fut retiré, le valet de chambre apporta le petit déjeuner du malade.

Puis Cyril vint prendre de ses nouvelles.

— Je suis désolé de ce stupide accident qui assombrit votre séjour au château...

— C'est moi qui suis navré, dit Raoul. Tout le tracas que je vous occasionne...

Le comte protesta aussitôt :

— Vous me désobligeriez en insistant sur cela, mon cher Raoul... Cependant, comme votre séjour ici va nécessairement se prolonger, peut-être avez-vous quelqu'un à prévenir ? Ou certaines affaires à vous procurer ?

Raoul répondit :

— Personne ne s'inquiétera de mon absence. Mais je vais écrire à mon domestique... Il me faudrait quelques vêtements... Je me trouve un peu démuni !

— Ma garde-robe est à votre disposition, offrit le comte. Nous sommes à peu près de même taille et cela vous éviterait d'inutiles démarches...

— Je vous remercie... mais je tiens cependant à recevoir quelques objets personnels et à régler certaines affaires.

— J'ai fait demander un infirmier... Il sera à votre disposition dès ce soir. Vous recevrez donc tous les soins nécessaires. Quant à nous tous ici, nous essayerons de vous aider à passer le plus agréablement possible votre période de captivité forcée !

— Je suis confus !... Comment vous remercier, Cyril ?

— Laissez cela... Parlons de choses plus sérieuses ! Thérèse m'a raconté votre promenade. Elle vous a conduit à la pierre d'Ormel, n'est-ce pas ?

— Oui... et elle m'a conté la légende de la Dame d'Ormel... Une bien jolie légende ! souligna Raoul. Avez-vous remarqué combien votre cousine ressemble à cette comtesse d'Aspremont ?

Il se laissait aller à son souvenir et songeait à haute voix :

« Yolande prit nom de Dame d'Ormel... C'était une belle et noble... »

Cyril l'interrompit violemment :

— Taisez-vous ! On ne doit jamais parler d'elle loin de « la pierre qui cache son cœur ou garde sa tombe »...

— Vous n'êtes pas superstitieux à ce point ? s'étonna Raoul.

Le comte parut se rasséréner.

— Oui... C'est une superstition. Je n'y avais jamais pensé, car chez nous c'est une tradition et nous l'avons toujours respectée... D'après la légende, vous devriez désormais être frappé dans vos amours !

— L'amour ?... Je n'aime encore personne ! Je serai donc frappé dans mes prochaines amours, dit-il en souriant. Comme elles sont étranges ces vieilles légendes... Elles gardent toujours un mystérieux secret qui les prolonge et elles ne sont ainsi d'aucun temps ! Elles peuvent être vraies encore aujourd'hui...

— Vous allez vous moquer de moi, dit le comte, mais je reste désagréablement impressionné après avoir entendu citer ces quelques mots de la légende...

— Vous pensez sérieusement que le mauvais sort est sur ma tête ? s'esclaffa l'ingénieur.

— N...on ! avoua Cyril, avec réticence. Mais on cite, dans notre famille, le nom de plusieurs personnes qui ont été frappées pour avoir méprisé l'avertissement !

— Pure coïncidence...

— Soit, reconnut son ami. Mais il en est une qui me touche douloureusement. Mon père adorait ma mère... Un jour il a raconté au médecin de la famille, dans la bibliothèque du château, la légende d'Ormel... Il lui montra le parchemin où elle se trouve rapportée. Cela se passait un soir... Ma mère rentrait de voyage.

La voix de Cyril devint sourde à l'évocation de ce souvenir qui l'avait si profondément marqué, et il ajouta fébrilement :

— Le train a déraillé... Presque au même instant où mon père racontait la légende ! Superstition ou pas, coïncidence ou autre chose... Comprenez-moi !

Raoul ne répondit pas. Lorsque le destin vous a frappé une fois, on évite de le braver inutilement, et le jeune homme comprenait bien que ce n'était pas de la superstition mais bien le respect d'un souvenir.

Après que le comte se fut retiré, Raoul demeura longtemps sous l'impression de cette confession inattendue. Il songeait à la troublante fatalité de certaines destinées, de certains présages aussi...

On frappait à la porte. Raoul sursauta, tiré de sa rêverie, et il dut faire un effort pour revenir à la réalité.

— Entrez ! cria-t-il.

Thérèse se présenta en souriant :

— Comment vous sentez-vous ? s'empressa-t-elle.

— Très bien !... Je prends mon malheur avec philosophie, dit Raoul d'un ton enjoué. Puis il ajouta, dans un léger sourire : — Bonjour, quand même !...

— Bonjour, dit-elle, désarmée par cet optimisme sincère et sans affectation.

Elle approcha une chaise du lit et remonta la couverture sur la poitrine du malade.

— Il ne faut pas prendre froid... Souffrez-vous ?

— Non ! Votre diable de Journu m'a donné une potion et je me sens presque aussi bien qu'avant le léger incident qui a marqué la fin de notre promenade !

Après la défaite de Stalinegrad

Après la publication du communiqué du haut commandement de l'armée sur la fin de l'héroïque combat de la 6e armée sur le Volga, le ministre du Reich pour la propagande et l'éducation nationale a décrété la fermeture de tous les théâtres, cinémas, variétés et divertissements similaires durant la période allant du jeudi 4 au samedi 6 février inclus. Toute manifestation artistique ou de divertissement public est également interdite pour la même période.

LE COMMUNIQUE DU HAUT COMMANDEMENT

Le haut commandement de l'armée allemande a annoncé ce qui suit, en date du 3 :

La lutte pour Stalingrad a pris fin.

La 6e armée, fidèle jusqu'à son dernier souffle au serment qu'elle a prêté au drapeau, commandée d'une façon exemplaire par le général feld-maréchal Paulus, a succombé, devant la puissance supérieure de l'ennemi et les conditions défavorables. Son sort a été partagé par une division de D. C. A. de l'aviation allemande, deux divisions roumaines et un régiment croate qui, dans leur fidèle fraternité d'armes avec leurs camarades de l'armée allemande, ont rempli leur devoir jusqu'à l'extrême limite.

Le moment n'est pas encore venu de faire une description des opérations qui ont abouti à ce développement, mais, aujourd'hui déjà, l'on peut dire que le sacrifice n'a pas été vain. Remplissant sa mission historique européenne de rempart, elle a, pendant de nombreuses semaines, brisé l'assaut de six armées soviétiques. Entièrement encerclée par l'ennemi, elle a résisté pendant de nouvelles semaines, combattant vigoureusement, supportant les froids les plus vifs et les privations les plus dures pour retenir l'ennemi.

Elle a donné ainsi au commandement allemand le temps et la possibilité de prendre des mesures de l'exécution desquelles dépendait le sort de l'ensemble du front de l'est. Placée devant cette tâche, la 6e armée a finalement tenu aussi lorsque, par suite de la durée de l'encerclement et de la poursuite des opérations, l'aviation n'était plus en mesure, en dépit des efforts les plus grands et des pertes les plus lourdes, d'assurer un ravitaillement suffisant par les airs et que la possibilité d'une libération s'évanouit peu à peu, pour disparaître complètement.

La demande de reddition, présentée par deux fois par l'adversaire, rencontra un fier refus. Le dernier combat se déroula sous le drapeau à croix gammée qui avait été hissé bien en vue sur les ruines de Stalingrad. Généraux, officiers, sous-officiers et soldats combattirent épaule contre épaule, jusqu'à la dernière cartouche. Ils moururent, afin que l'Allemagne vive. Leur exemple aura des répercussions jusqu'en des temps lointains, en dépit de toutes les allégations mensongères de la propagande bolchéviste.

Mais les divisions de la 6e armée sont déjà en préparation.

REPLI SUR UNE PLAINE NUE

La lutte héroïque de la 6e armée débuta sur la steppe dénudée, sans arbres, sans buissons et sans maisons, s'étendant à l'ouest de la ville. Lorque, sous la pression de plusieurs armées russes, numériquement supérieures, les défenseurs allemands, roumains et croates furent contraints de retirer leurs lignes, ils durent abandonner des positions bien établies pour s'installer sur le sol nu d'une plaine ouverte ; en effet, le sol profondément gelé par un froid allant jusqu'à —35 degrés et le vent glacial du nord-est rendaient impossible l'aménagement de tranchées.

Tous les chevaux avaient été mangés...

Les officiers et les hommes, complètement épuisés, presque sans nourriture depuis de longs jours, ont transporté eux-mêmes des canons et des cuisines sur plusieurs kilomètres d'un terrain recouvert de neige, les carburants faisant défaut et tous les chevaux ayant été mangés depuis longtemps. Pas à pas, les hommes luttèrent dans les rues de la ville ; ils étaient affaiblis par la maladie et la faim. Sans eau et remplis de vermine, il y avait longtemps que les défenseurs de Stalingrad avaient perdu tout espoir de recevoir des renforts. L'ordre de reddition russe du 9 janvier 1943 était connu du maréchal Paulus, ainsi que de toutes les troupes allemandes et alliées ; mais les hommes lui firent la réponse héroïque suivante : « La dernière cartouche sera pour nous. »

... les munitions manquaient

Dans de nombreuses unités allemandes, les soldats montaient la garde pendant une heure et n'avaient que très peu de repos entre les factions. Les munitions manquaient également. La seule liaison avec les troupes allemandes combattant sur le Don étaient les avions de ravitaillement ; mais l'emploi de ces appareils dépendait des conditions atmosphériques. En effet, le brouillard et la neige les empêchèrent longtemps de voler. Plus tard, le manque de terrains d'atterrissage se fit aussi durement sentir. Les camarades de l'aviation firent tout ce qu'ils pouvaient. Souvent des appareils atterrissant sur des terrains trop exigus s'abîmèrent au sol. Des avions qui emportaient normalement quatre ou cinq passagers transportaient jusqu'à seize blessés. Cependant, chaque soldat apte au combat manifestait un sentiment de supériorité à l'égard du soldat soviétique qui lui permettait devant chaque nouvelle attaque de fournir l'effort maximum. Sous le commandement d'officiers de valeur, des troupes de choc étaient formées, permettant ainsi aux Allemands les plus valides de tenir tête à l'ennemi.

Pertes russes

La lutte héroïque pour Stalingrad est terminée. Plusieurs centaines de milliers de bolchevistes ont trouvé la mort dans cette bataille désormais historique. Les effectifs de six armées russes ont été retenus. L'approvisionnement de très nombreux détachements a été gêné du fait que les Allemands suspendaient le trafic sur un nœud ferroviaire d'une grande importance.

En agissant comme elle le fit, en se sacrifiant de cette manière, la 6e armée empêcha les Russes de disposer de leurs forces complètes au moment le plus critique de leur offensive d'hiver sur le Don et le Donetz.

3000 blessés dans un hôpital souterrain

Dans un rapport diffusé sur la situation à Stalinegrad, Radio-Moscou a annoncé :

« Nous avons trouvé un immense hôpital souterrain où 3000 Allemands gisaient sur le sol, couverts de haillons. Plusieurs d'entre eux étaient morts ; d'autres n'avaient plus qu'un souffle de vie, souffrant de leurs blessures, du froid et de la faim.

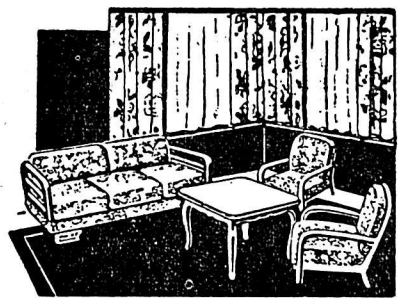
» A Stalinegrad même, il ne restait que peu de civils. Ceux qui ont échappé aux bombes et aux obus sortent maintenant de leurs abris. Parmi les civils rentrés à leur foyer se trouvent 12,000 habitants de Stalinegrad que les Allemands avaient désignés pour être transportés en Allemagne. »

ENTRE LA SUISSE ET LA SUEDE. — Alors qu'autrefois, une bonne partie de la production prenait le chemin d'outre-mer, aujourd'hui, et surtout depuis la guerre, les exportations suédoises s'orientent vers l'Europe. Ainsi, les exportations de Suisse vers la Suède ont passé de 22,4 millions de couronnes en 1936 à 65,7 millions en 1941-1942 et les exportations de la Suède vers la Suisse ont augmenté de 19,6 millions à 89,7 millions de couronnes dans le même laps de temps.

A vendre
1 voiture
1 char
1 faucheuse
1 collier
le tout en bon état. Florentin Girard, Av. de la Gare, Martigny-Ville.

Sérac
sans coupon
frais ou salé à Fr. 1.60 le kg. Envoi par poste. Fritz Grau, laitier, Font (Broye)

Meubles DE BON GOUT
SIMPLES ET RICHES
Grand choix. Adressez-vous directement au fabricant
A. Gertschen Fils
FABRIQUE DE MEUBLES
Naters-Brigue
Demandez nos prix et conditions



AGRICULTURE

Traitements d'hiver des arbres fruitiers

Depuis la parution de notre communiqué sur ces traitements, nous avons reçu de nombreuses demandes de renseignements. Nous jugeons donc utile de fournir les précisions suivantes :

Les agriculteurs se rendent compte que la récolte qu'ils auront cet automne, chose excessivement importante et aussi intéressante, dépend de l'état de la floraison des arbres. Or, maintenant, ils font la constatation, dans la plupart des cas, que les arbres sont chargés de boutons, qu'ils promettent donc beaucoup, si la floraison se passe bien. Une belle et saine floraison assure donc une grande récolte. Mais c'est précisément au moment de la floraison qu'on a le plus de parasites à redouter.

Quels sont ces parasites ? Comment et quand les combattre ?

a) Une quantité de chenilles diverses, cheimatobies, tordeuses des bourgeons, teignes des fleurs et pucerons détruisent les fleurs, surtout sur pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers.

Traiter ces arbres au carbolineum soluble, aussi vite que possible en février au au début de mars. Pour les abricotiers infestés de cheimatobies, faire un traitement à l'arséniate ou au Gésarol immédiatement à la fin de la floraison.

b) L'anthonome du pommier détruit les fleurs, principalement sur le pommier, dans certaines cultures aussi sur le poirier. Traiter avec 1 % de Gésarol au moment où cet insecte commence à pondre, période qui coïncide avec le début du débourrement des boutons, soit, rive droite, vers le 20-26 mars, rive gauche, vers le 2-6 avril. Nous avertirons les arboriculteurs en temps opportun.

c) Le gel et le mauvais temps durant la floraison détruisent les fleurs de tous les arbres. Quel moyen de lutte faut-il préconiser à cet effet ? L'agriculteur comprend cependant de suite que plus il y aura de fleurs saines sur ces arbres, plus il aura de chances d'avoir des fruits, malgré le gel ou les conditions atmosphériques défavorables au moment de la floraison.

Que faut-il donc faire ?

a) Bien traiter ces arbres, ne pas leur montrer la bouillie, mais abondamment mouiller chaque rameau. Un arbre de 100 m² de couronne mérite 60-80 litres de bouillie. C'est de la bienfacture de ce traitement que dépend la quantité de la récolte. Si les arbres sont infestés de chenilles, on fait le traitement au carbolineum ; si l'anthonome cause de gros dégâts, on exécute le traitement au Gésarol ; si chenilles et anthonomes ravagent la floraison, on traite au carbolineum puis au Gésarol ; si l'on a traité ces arbres ces années passées régulièrement au carbolinéum, il suffira peut-être de ne faire que le traitement au Gésarol.

b) Observer ses arbres à la floraison et apprendre à connaître les parasites qui détruisent les fleurs ; ensuite les traitements ne seront que plus faciles. Lorsqu'un voleur a pénétré dans une maison, n'est-ce pas notre premier souci de découvrir le malandrin ? Les parasites ne volent-ils pas nos récoltes ? Et cela depuis combien d'années ?

c) Ne pas oublier que les abeilles assurent la fructification des fleurs. Si c'est nécessaire, plaçons les ruchers dans les vergers.

On sait, d'autre part, que les arbres fruitiers ont besoin d'une fumure régulière et qu'il faut la leur donner. Un homme consomme journellement des aliments. Alors pourquoi refuser à nos arbres, desquels on attend de fortes récoltes, ce que nous trouvons tout naturel pour l'être humain ?

d) Que les arboriculteurs consacrent chaque jour, voire chaque heure, aux travaux de leurs vergers : taille, fumure, traitements, etc. Si la nature nous favorise, nous arriverons à produire une récolte magnifique, pour le plus grand profit de notre économie nationale.

La Station renseignera au mieux les agriculteurs. Sur demande des cercles intéressés, nous organiserons des conférences au cours desquelles ces question pratiques se rapportant à la lutte contre les parasites pourront être traitées.

1er février 1943.

Station cantonale d'Entomologie, Châteauneuf
Dr Clausen.

Viticulture et arboriculture fruitière

Une séance publique consacrée à la viticulture et à l'arboriculture fruitière en Suisse romande, aura lieu le samedi 13 février 1943, à 14 h. 30, dans la grande salle du Café Vaudois, place de la Riponne (entrée par le Valentin), à Lausanne.

Y sont invités tous les viticulteurs et arboriculteurs qui s'intéressent aux résultats obtenus par les traitements appliqués en 1942 contre les ennemis de la vigne et des arbres fruitiers.

Les sujets suivants seront traités :

Drs H. Faes et P. Bovey : a) Les traitements exécutés en 1942 spécialement pour combattre le mildiou et les vers de la vigne ; b) Les traitements exécutés en 1942 contre les ennemis des arbres fruitiers (insectes et champignons).

Ph. Aubert : Etudes effectuées à la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles sur la conservation des fruits, pommes et poires spécialement.

Une discussion suivra chacun des exposés, discussion dans laquelle les auditeurs voudront bien faire connaître leurs propres expériences.

Nous invitons cordialement tous les intéressés à prendre part à cette séance qui, dans les conditions actuelles, présente un intérêt évident.

Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles, Lausanne.

Chez les agriculteurs romands

Les délégués de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande ont tenu leur assemblée annuelle à Lausanne, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Troillet. Les chefs des départements d'agriculture romands étaient tous présents et l'assemblée était particulièrement nombreuse.

M. le président Troillet a présenté le rapport pour 1942. Dans son ensemble, l'année agricole et viticole peut être qualifiée d'heureuse pour la Suisse romande, bien que la sécheresse ait causé beaucoup de mal à Genève, à La Côte et dans les pâturages valaisans. Ces bons résultats ont été obtenus grâce à un travail acharné. Malgré les difficultés causées par le service militaire et l'extension des cultures, les concours suivants ont pu être organisés en 1942 : production agricole, vergers, hybrides producteurs directs, jardins, semences, basses-cours et clapiers, ruchers, récompenses pour domestiques. Pour ce qui concerne l'organisation de la vente du bétail de boucherie, il faut bien se rendre compte que les agriculteurs qui auront été habitués pendant plusieurs années à vendre leur bétail de boucherie à des prix réguliers, sans marchandage et de façon assurée, ne voudront pas revenir au temps des fortes oscillations de prix et de l'incertitude de la vente du bétail de boucherie. Les agriculteurs ont enregistré avec satisfaction la suppression de l'heure d'été.

Parlant des critiques sur les prix, M. Troillet dit que l'agriculteur ne doit pas juger seulement du résultat de son exploitation par les sommes qu'il peut consacrer à l'amortissement des dettes et à l'épargne. Cette manière de penser est un leurre, car l'accroissement de la production entraîne une fatigue physique extraordinaire pour le travailleur de la terre qui aura ses répercussions. D'autre part, la liquidation de pièces de bétail en vue de l'extension des cultures apporte à l'agriculteur de l'argent supplémentaire, mais cela ne représente pas un bénéfice, car cette diminution du nombre des têtes correspond à une diminution du capital bétail et des engrais nécessaires. Lors de la précédente guerre, en 1914-1918, les agriculteurs se réunissaient souvent en assemblées de protestation parfois houleuses. Aujourd'hui, grâce aux préparatifs faits avant 1939 par le Conseil fédéral, grâce aux services officiels et aussi aux organisations agricoles mieux préparées, grâce aussi à la bonne compréhension des agriculteurs, la Suisse est un des pays du monde les mieux organisés au point de vue alimentaire.

M. Howald, directeur de l'Union suisse des paysans, a traité ensuite le problème de l'agriculture suisse et de la politique du pays après la guerre. A la suite de son exposé, l'assemblée a voté à l'unanimité une résolution constatant que pendant ces années difficiles d'économie de guerre, l'agriculture suisse accomplit tout son devoir pour produire le maximum de denrées alimentaires. De ce fait, le peuple suisse est épargné de la famine. Dans les pays très industrialisés comme le nôtre, le maintien de l'agriculture en temps de paix rencontre de grandes difficultés. Deux conditions doivent être remplies pour éviter un exode rural massif vers les villes et les usines. D'une part, l'égalité des salaires entre ouvriers de l'industrie et travailleurs de la terre, en tenant compte pour ceux-ci du salaire en nature. D'autre part, la stabilité et la certitude d'un revenu agricole équitable. Pour atteindre ce but, les pouvoirs publics et les organisations économiques doivent être prêts à adopter, après la guerre, les mesures qui s'imposent. Ce serait faire œuvre de sagesse et de prévoyance dans l'intérêt du pays.

OEUFS COMME VOMITIF. — Chez certaines tribus du Soudan, les œufs sont considérés comme « tabou ». Ce n'est qu'en cas de maladie grave qu'on les prend comme... vomitif. (Les œufs pourris, probablement ?) — (NR)

— Comment ? Vous appelez cela un léger incident ? se récria la jeune fille.

— Ce n'est pas une catastrophe tout de même ! D'ailleurs, Journu m'a rassuré en m'affirmant que quelques semaines suffiraient à mon complet rétablissement... Alors, vous voyez ?

— Vous êtes un malade merveilleux... Moi, au moindre rhume, je suis désespérée à l'idée de demeurer enfermée...

Raoul comprenait que, les longues sorties étant les seules distractions de Thérèse, celle-ci soit effrayée à l'idée de les interrompre. Quant à lui, il savourait d'avance le plaisir que lui causeraient les charmantes visites de la jeune fille.

— Voulez-vous que je vous fasse un peu de lecture ? proposa Thérèse. Vous n'ignorez pas que la bibliothèque du château est riche et variée... Avez-vous un auteur préféré ?

— Le vôtre, certainement ! répondit-il galamment.

— Lamartine !... « Jocelyn »... Je vais vous le chercher, voulez-vous ?

Elle s'éclipsa en souriant, et Raoul resta sous le charme que sa gracieuse visite lui avait apporté.

II

CONFIDENCES

L'absence de Thérèse ne dura que quelques minutes et elle revint bientôt, portant sous le bras un magnifique volume, relié artistiquement et dont les coins fatigués attestaient de l'intérêt que lui portaient les habitants du château.

Elle s'assit en face du jeune homme et elle parla :

— Par où commençons-nous ?... Ce que j'aime dans Lamartine ce sont ses vers... Alors, si vous le voulez, nous prendrons au hasard.

Raoul acquiesça. Thérèse ouvrit le livre et commença, d'une voix mélodieuse :

— C'est dans la sixième époque, à la date du 17 septembre 1797.

J'irai, j'attacherai mon âme aux solitudes,
J'écorcherai mes pieds dans des sentiers plus rudes.
Bénissez-moi, Seigneur ! Que mon cœur, consumé
Par l'amour, et puni pour avoir trop aimé,
Au foyer de l'autel s'éteigne et se rallume
Et d'un feu plus céleste en mon sein se consume ;
Mais pour aimer en vous, avec vous et pour vous,
Tous au lieu d'un seul être et cet être dans tous.

La jeune lectrice savait donner à sa lecture tout le charme profond de ces beaux vers. Ce n'était pas en vain qu'elle était fille d'un acteur, et Raoul, en l'écoutant, songeait avec ravissement qu'elle eût pu prendre place aux côtés des plus brillantes comédiennes de l'époque.

— Vous dites ces vers avec une grande compréhension, remarqua le jeune homme.

— Mais mon père était acteur, Monsieur... Thérèse ne désirait sans doute pas appuyer sur ce détail et elle proposa immédiatement :

— Je continue, voulez-vous ?...

— Non ! Je préfèrerais parler un peu avec vous.

— Mais de quoi ? s'enquit Thérèse, surprise.

— De vous... Tout simplement !

Elle rougit :

— Je ne suis guère intéressante... Elle était interdite, surprise, effarée un peu, sa modestie n'ayant jamais été mise à aussi rude épreuve.

— Mais si !... protesta Raoul. Hier vous m'avez raconté l'histoire de la Dame d'Ormel avec un remarquable talent ! Il prit un temps... A ce propos, j'ai commis un impair. J'ai parlé de cette légende à votre cousin et il a très mal pris la chose ! Je ne le savais aussi impressionnable...

Thérèse ne répondit pas.

— Et vous, ajouta-t-il, vous croyez à la menace de cette légende ?

— Vous serez frappé dans vos amours.

Son petit visage était devenu grave. Raoul préféra ne pas insister. S'il n'y croyait pas personnellement, il admettait que les habitants du château, lesquels vivaient loin du monde et surtout hors du monde, après la douloureuse coïncidence de la mort de la comtesse, accordassent inconsciemment un certain crédit à ces choses.

Il changea de conversation.

— Ainsi votre père était acteur ?

— Oui... Vous ne l'avez certainement pas connu. Il a eu du talent mais pas de chance ! Le grand succès ne l'a jamais récompensé et sa vie fut difficile... anonyme presque !

— Vous ne l'avez guère connu ?

— Très peu. J'étais une toute petite fille lorsque nous sommes venues, ma mère et moi, habiter Aspremont. Cyril était déjà un grand garçon... Ce fut pour moi un compagnon charmant.

— Mais il n'est plus le même avec vous, n'est-ce pas ? se permit Raoul.

Confuse, elle baissa la tête, puis avoua d'une voix blanche :

— Non... Je l'ai déçu grandement en n'acceptant point d'entrer au couvent ! Je voulais gagner ma vie et...

— Et ?

— Cyril m'a dit : « Vous appartenez à la famille d'Aspremont. Je ne veux en rien peser sur votre décision, mais vous n'êtes et vous ne serez jamais une charge pour nous ! Je désire que vous demeuriez ici et que vous partagiez notre vie. »

Thérèse prit un temps, puis elle ajouta :

— Je me souviens de ses paroles, car il avait un ton grave pour me dire cela... C'est la seule fois où il a laissé paraître une certaine émotion.

— Vous auriez voulu mener une autre existence ?

— Une autre existence ?... Oui et non ! Je me plais à Aspremont et pour rien au monde je ne voudrais quitter notre château perdu.

Le jeune ingénieur allait l'interroger encore mais elle ne lui en laissa pas le temps.

— Il ne faut pas vous fatiguer. Vous avez assez causé ainsi ! Je vous laisse ce livre... Reposez-vous, maintenant.

Sans en comprendre la raison, Raoul ressentit un choc quand il feuilleta le livre. Quelque chose en lui était troublé, quelque chose qu'il ne s'expliquait pas mais dont il ressentait brusquement une peine infinie.

Pourquoi Thérèse avait-elle élu ce livre, histoire d'une passion manquée, d'un bel amour mais combien malheureux ? Ce n'était ni de son âge, ni de son caractère. Mais l'ingénieur savait qu'une loi précise ordonne ces choix qui semblent invraisemblables parfois... Quel lourd secret pesait sur l'âme de la jeune fille ?

* * *

Les journées passaient calmes et lentes au château d'Aspremont.

Raoul se remettait rapidement, grâce aux soins assidus de Journu. Chaque jour Cyril et Thérèse se relayaient au chevet du jeune ingénieur ; c'étaient les visites de la jeune fille que celui-ci préférait. Il attendait Thérèse avec toujours plus d'impatience et se laissait prendre, peu à peu, à son charme délicat et troublant.

Un jour, il lui avait demandé :

— Dites-moi vos goûts, ce que vous aimez et ce que sont vos rêves et vos ambitions ?

(A suivre.)